

LES

20c

AFFAIRES



*Les résultats du premier trimestre aux E.-U.
Diffusion de la culture parmi les classes populaires
Rôle social de l'intermédiaire
L'anonymat dans les compagnies à fonds social
Organisation du service des crédits et
recouvrements
Cultivons chez nous un individualisme sain
La structure des grandes entreprises modernes*

LA FINANCE est MOINS FACILE!

Pourquoi avancer à tâtons?

Soyez préparé à toute éventualité en vous procurant

Organisation et Financement des Entreprises

par LOUIS-A. BELISLE, A.C.B.A., professeur à l'École de Commerce de l'Université Laval

— Un véritable guide du chef d'entreprises. La table des matières que voici vous donne le contenu de cet indispensable manuel.

TABLE DES MATIERES

PREMIERE PARTIE

Notions préliminaires d'organisation

CHAPITRE I — LE FACTEUR HUMAIN ET LE SUCCES DE L'ENTREPRISE

Vers la maturité économique
Emparons-nous de l'industrie
Il faut des chefs
L'attrait de l'indépendance
Vers un but précis

La notion du service
Quelques faits à retenir
Votre capital moral
Vos compétences
Votre personnalité

CHAPITRE II — ENTREPRISES A PROPRIETAIRE UNIQUE ET SOCIETES

Organiser pour financer
Confiance et compétence
Différentes formes d'organisation
Propriétaire unique
Sociétés
Compagnies à fonds social
L'entreprise à propriétaire unique
Ses limitations

Avantages et inconvénients
Sociétés et associations
Sociétés ordinaires
Sociétés en commandite simple
Modèle d'une convention entre associés
Inconvénients des sociétés sans responsabilité limitée

CHAPITRE III — SOCIETES ENREGISTREES, LIMITEES ET INCORPOREES

Le choix d'une raison sociale
Noms "enregistrés"
Comment obtenir l'enregistrement
Compagnies limitées et incorporées
Les compagnies à fonds social
L'actionnaire est le maître

Un mode supérieur d'organisation
Avantage de la compagnie limitée sur les autres modes d'organisation
Son système de financement
L'administration
Quelques désavantages

CHAPITRE IV — L'INCORPORATION DES COMPAGNIES

La charte d'incorporation
Ce qu'elle doit contenir
Exemple du contrat provisoire
Exemple de rédaction d'une charte
Souscription du capital-actions

La formule de souscription
L'assemblée préliminaire d'organisation
Exemple de procès-verbal
Transport des pouvoirs des directeurs provisoires aux directeurs permanents

CHAPITRE V — ASSEMBLEES ET NOMINATIONS

Le rôle des actionnaires
Convocation des assemblées
Avis d'assemblées annuelles
Préparation du procès-verbal
L'union fait la force
Exemple d'un procès-verbal

Exemple des règlements d'une compagnie
Les actions
Les assemblées
Le Conseil d'administration
Les officiers supérieurs

CHAPITRE VI — LES SYSTEMES COOPERATIFS

Définitions
Contrôle de l'entreprise
But des coopératives

Services et ristournes
Fixation provisoire des prix
Exemple de statut d'une coopérative

DEUXIEME PARTIE

Où et comment trouver des capitaux

CHAPITRE VII — SOURCES DE CAPITAUX

Sous le signe du capital
Diverses sortes de capital
Capital possédé et capital emprunté
Comment financer
Quel sera le chiffre de la capitalisation?
Éviter la surcapitalisation

La valeur du pouvoir de gain
Méthodes de financement
Se dresser un plan d'action
Emprunts aux banques
Les Caisses Populaires
Emprunts directs du public

CHAPITRE VIII — CE QUI FAVORISE LA VENUE DES CAPITAUX

Les difficultés qu'il faut vaincre
Attirer la confiance
Avoir une réussite à son crédit

Pourquoi on emprunte
Combien doit-on emprunter
Analyse des besoins de l'entreprise

CHAPITRE IX — EMPRUNTS A LONG TERME ET OBLIGATIONS

Ce qu'on entend par valeurs mobilières

Les catégories d'obligations
Obligations à coupons

Quel taux d'intérêt doit-on payer
Quand doivent être effectués les versements?
Emprunts à long terme
Les clauses d'une obligation
Le rôle de l'expert-comptable
Ce qu'est l'acte de fiducie
Exemple d'un acte de fiducie

CHAPITRE X — ACTIONS PRIVILEGIEES ET ORDINAIRES

Ce qui distingue une action d'une obligation
Les actions privilégiées
Actions cumulatives et convertibles
La valeur au pair
Les actions ordinaires
Le danger des émissions à intérêt fixe
Les porteurs de titres et leurs droits

Obligations nominatives
Obligations à court et à long terme
Les clauses de conversion
Les obligations hypothécaires
Modalités du paiement des intérêts
Obligations garanties et débiteures
Les débiteurs convertibles

Les actionnaires privilégiés
Droits des actionnaires ordinaires
Les élections
Droit des actionnaires à obtenir des renseignements
Droit des actionnaires aux dividendes
Droits de souscription aux actions
Droit des actionnaires sur l'actif.

CHAPITRE XI — COMMENT LES TITRES ATTEIGNENT LE PUBLIC

Lancement des émissions de titres
Le rôle des courtiers spécialistes

Consultation avec le courtier

CHAPITRE XII — L'ACHAT DES ENTREPRISES DEJA EN OPERATION

Peut-on commencer sans capital?
Le mouillage du capital
Les entreprises de "seconde main"
N'allez pas trop vite et besogne

La question du pouvoir de gain
Examen d'un bilan type
Que vaut l'entreprise?
Quelques conseils généraux

TROISIEME PARTIE

Financement au jour le jour

CHAPITRE XIII — LE ROLE DES BANQUES

Les banques et le commerce
Services rendus par les banques
Le rôle d'une banque
Le premier dépôt
Votre signature
Les chèques
Arrêts de paiement
Chèques à ordre et chèques au porteur

Identification
Chèques certifiés, billets et traites
Endossement des chèques
Emprunts sur billets à ordre
Traités
Le protêt
Le rôle du gérant de banque
Le secret professionnel

CHAPITRE XIV — LA FINANCE AU JOUR LE JOUR

La finance au jour le jour
La science du financement
Savoir obtenir le capital
Les actifs tangibles
Votre proposition
Les impasses financières
Exemple d'une solution radicale mais habile

La solvabilité
La stratégie des peu fortunés
Surveillance des recouvrements
Faites circuler votre capital
Gare aux "embarquées"
Le banquier et vos chiffres
A quoi sert la comptabilité
Ce que révèle le bilan.

CHAPITRE XV — VOTRE BILAN CONSIDERE PAR UN BANQUIER

La franchise est essentielle
Les exigences du banquier
La marchandise
Comptes et effets à recevoir
L'argent en caisse et en banque
Autres valeurs. — Les immeubles, usines et outillages
Les placements et avances faites aux filiales
Sommes dues par les directeurs
L'achalandage
L'actif courant
Avances par les banques

Comptes et effets payables
Dettes envers les directeurs
Les dépôts
Emissions d'obligations
Surplus de capital
Le passif indirect
Profits et pertes
Le capital d'exploitation
Chaque bilan est considéré à son mérite
Quelques signes de danger
Les entreprises d'un seul homme

CHAPITRE XVI — CONTROLE INTERNE DE LA FINANCE

Nécessité du contrôle interne
Division du travail
Contrôle de la recette
Magasins à rayons
L'inventaire perpétuel

Contrôle des salaires
Contrôle des succursales
Contrôle des déboursés
Contrôle des achats
Contrôle des ventes

PRIX: cartonné \$2.00 (2.10 franco).

2 et 4, rue St-Jacques,

BELISLE E DITEUR

Québec, P.Q.

Organisation et gestion des entreprises. — Publicité. — Vente. — Etalages. — Comptabilité. — Psychologie appliquée aux affaires. — Efficience. — Méthodes de bureau. — Correspondance commerciale. — Actualités économiques et commerciales.

Revue fondée en 1928

QUEBEC, P. Q. JUIN 1949

Vol. XXI, No 7
255ème Livraison

LES RÉSULTATS DU PREMIER TRIMESTRE NE SONT PAS UNIFORMES AUX ETATS-UNIS

A MESURE que sont publiés les rapports du premier trimestre de cette année, on se rend mieux compte de la tendance des affaires et des perspectives qui s'annoncent pour les mois à venir.

Pour la première fois depuis la guerre, nombre d'industries ont vu leurs recettes subir une baisse au cours des trois premiers mois de l'année courante. D'autres, par contre, ont continué à battre tous les records.

Il est intéressant de noter comment se répartissent les pertes et les gains dans les recettes par groupes d'entreprises. Dans l'ensemble, toutefois, le courant reste bien orienté vers la hausse. Les chiffres que nous allons citer sont tirés d'un article publié ces jours derniers par le "Wall Street Journal" et proviennent d'un relevé couvrant 197 entreprises américaines. Les influences et les courants qui se décèlent outre-frontière exerçant tôt ou tard leurs répercussions chez nous, il va de soi que les conclusions de ce relevé s'avèreront d'un intérêt tout particulier pour nos hommes d'affaires.

Les administrateurs des entreprises dont les bénéfices ont diminué attribuent ce fléchissement à une diminution dans la demande, à la concurrence accrue qui existe et aux réductions de prix qui s'ensuivent.

De toute façon, l'industrie qui a subi la plus forte contraction dans ses revenus a été l'industrie des textiles, dont les recettes ont diminué de 37.3% dans le premier trimestre de 1949 par rapport au même trimestre de 1948. L'industrie de la pulpe et du papier vient ensuite avec une diminution de 28.4% pour la

La propriété privée est menacée

Karl Marx et Friedrich Engels, parlant de la propriété, ont écrit dans le Manifeste communiste, publié il y a déjà 100 ans, que la théorie communiste peut se résumer dans cette simple phrase: abolition de la propriété privée.

Il appert qu'Abraham Lincoln n'approuvait pas tout à fait cette façon de penser des pères du communisme, car il écrivait en 1864: "La propriété est le fruit du travail; la propriété est chose désirable; c'est un bien positif. Le fait que certains sont riches démontre que d'autres peuvent s'enrichir, et alors c'est un juste encouragement à l'industrie et à l'entreprise.

"Que celui qui n'a pas de maison n'abatte pas la maison de son voisin, mais qu'il travaille diligemment à s'en bâtir une pour lui-même, de sorte que sa propre maison, quand il l'aura bâtie, sera à l'abri de la destruction". — "Industrie".

On a fort bien dit qu'il fallait beaucoup lire, mais non beaucoup de choses. — Rollin.

Les petits seraient-ils plus grands parce que les grands seraient de leur taille. — Ernest Renan.

LES AFFAIRES, revue d'action économique, publiée mensuellement par Louis-A. Belisle, A.C.B.A., professeur à l'Ecole Supérieure de Commerce de Québec. Imprimée aux ateliers de La Semaine Commerciale, à 4, rue St-Jacques, Québec, P.Q. (Case postale 100, Station B). Téléphones: le jour 2-1344; le soir 7-4275.

Les articles que contient cette revue sont protégés par un droit d'auteur.

ABONNEMENT: Canada, un an: \$2.00. Etranger: \$2.50.

Autorisé comme envoi postal de deuxième classe — Ministère des Postes, Ottawa, Canada.

même période. Comme cette industrie nous intéresse particulièrement, on peut se rendre compte que le marasme local n'est qu'une conséquence des approvisionnements très amples qui ont amené une baisse dans les prix du papier aux Etats-Unis. Des réductions ont été consenties aux consommateurs dans plusieurs autres domaines, dont une de 61½c la livre dans les prix du plomb et une autre de 31½c dans les prix du zinc, du nickel et du cuivre. Les prix de l'huile ont déjà commencé à fléchir dès le mois de mars.

Les entreprises d'un même groupe ne sont pas toutes affectées de la même manière. Ainsi, dans le domaine des appareils électriques, les recettes de Westinghouse ont subi une contraction de 15% durant la période sous considération, cependant que celles de General Electric ont atteint un sommet sans précédent. Chez les fabricants d'acier, les plus grosses entreprises ont permis à ce groupe d'excéder au cours des trois mois considérés leurs recettes de 1948 par 123%, mais trois ou quatre fabricants de deuxième ordre ont subi une diminution.

L'exemple de l'industrie sidérurgique que nous venons de donner n'est pas unique et l'on se rendra compte par le tableau qui paraît à la suite de ces considérations que, dans l'ensemble, les recettes du premier trimestre excèdent de 21.4% celles du trimestre correspondant de l'année passée. Le ton général des commentaires recueillis parmi les chefs d'entreprises est optimiste, la seule ombre au tableau étant la perspective d'une nouvelle campagne des syndicats ouvriers en vue d'obtenir que les salaires soient encore augmentés. Ainsi, le C.I.O. doit, d'ici un mois, entreprendre des négociations avec l'industrie des appareils électriques en vue d'obtenir une augmentation de \$500 par année par employé en salaires et avantages dans les conditions de travail. Les syndicats de la houille, de l'acier, de l'auto, du caoutchouc et de plusieurs autres industries américaines s'appêtent également à attaquer pour la quatrième fois les employeurs en vue d'obtenir de plus forts salaires. C'est à se demander si, en pressurant de la sorte toute l'industrie, les syndicats ouvriers n'en viendront pas à susciter une concurrence tellement vive de la part des pays étrangers qui paient leur main-d'oeuvre moins cher, qu'ils vont provoquer ainsi une crise de chômage. La plus grande menace à la stabilité économique nord-

Comment réussir

Un magnat de l'industrie américaine confiait, récemment, à ses intimes, quelques secrets de son succès. En premier lieu, leur disait-il, il faut une solide instruction et je bénis mes parents de l'avoir compris en me la procurant; puis il faut se mettre à la besogne et travailler arduement; de la sorte on saisit les occasions qui profitent à l'avancement et qui facilitent l'accès aux postes de commande. La chance joue un grand rôle dans la carrière d'un homme, et celui qui sait la prendre en temps opportun parvient plus vite à réussir; et pour cela, il convient de se préparer à la capter au passage par une plus grande application à son travail, par un entraînement plus approfondi et par des études complémentaires. Ainsi, on est toujours prêt lorsque l'occasion favorable se présente. Enfin, celui qui veut monter dans la carrière doit envisager les événements bien en face afin de résoudre les difficultés et de triompher de tous les obstacles. Voilà les préceptes que donne Charles E. Wilson, président de la General Motors Corporation, comme la clé du succès. — "L'Événement-Journal".

L'Urbanisme s'inquiétant du bonheur ou du malheur, s'attachant à créer le bonheur et à chasser le malheur, voici une science digne en cette période de désarroi, une telle préoccupation, qui suscite une telle science, décèle une évolution importante du système social. Elle dénonce d'une part, l'âpre et imbécile ruée individualiste vers des convoitises égoïstes; ces ruées ont fait les grandes villes. Elle prouve par contraste, cet automatique redressement à l'heure critique; solidarité, pitié, amour du bien qui projettent une volonté puissante vers un but clair, constructif, créatif. L'homme à certaines heures se reprend à créer, et ce sont ses heures de bonheur.— Le Corbusier.

Les produits utilisés comme recouvrement pour l'acier et les métaux peuvent être enlevés avec un nettoyeur qui n'attaque pas le métal.

¶ En 1948, 4,526,126 voitures automobiles ont été enregistrées aux U.S.A., soit 120,000 de plus qu'en 1929, année record.

américaine est de ce côté. Les consommateurs se câbrent avec raison contre la hausse constante des prix tandis que les industries de production et de transformation se voient dans l'obligation de réduire leurs activités et, partant, de congédier des employés. C'est un cercle vicieux où jouent la concurrence, la résistance des consommateurs, les exigences de la main-d'œuvre et la nécessité où se trouvent les entreprises de réaliser des bénéfices qui leur permettront de rester en opérations.

Tout de même, avec une augmentation moyenne, pour tous les groupes considérés ci-dessous, de 21.4% dans les revenus du premier trimestre de 1949 par rapport au même trimestre de 1948, on peut dire que l'industrie se porte bien. Tout en n'espérant pas la continuation des affaires au même rythme pour le reste de l'année, les chefs estiment généralement que 1949 comptera parmi les années grasses de l'histoire industrielle de toute l'Amérique.

Voici, en détail, les chiffres compilés par le "Wall Street Journal" pour chaque groupe d'industries, montrant la comparaison avec le premier trimestre de l'an passé :

Entreprises	1949 1er trim.	1948 1er trim.	gain ou perte
5 avions	\$ 3,830,183	\$ 1,542,631*	
4 transports aériens	461,840	5,178,368*	
13 fabricants d'autos	157,369,482	115,998,780	+ 35.7%
21 matériaux de constr.	32,966,664	37,830,782	- 12.9%
13 produits chimiques	91,354,193	73,638,210	+ 24.0%
6 houillères	6,263,882	6,113,449	+ 2.5%
5 distilleries	18,749,407	24,131,483	- 22.3%
7 produits pharmaceut.	7,751,945	7,014,539	+ 10.5%
9 radios et app. électriq.	41,028,165	43,917,419	- 6.6%
12 boulangeries et et produits alim.	25,180,786	24,626,271	+ 2.2%
20 sidérurgie	167,126,982	74,697,564	+ 123.7%
18 machines et outils	21,378,826	15,218,116	+ 40.5%
10 mines et métaux	8,488,589	4,298,522	+ 97.5%
5 ameub. de bureau	8,734,431	8,098,316	+ 7.8%
12 prod. du pétrole	93,788,775	112,844,865	- 16.9%
8 pulpe et papier	8,779,853	12,271,978	- 28.4%
6 matériel ferroviaire	7,650,072	5,868,997	+ 30.3%
13 filatures	15,342,458	24,481,791	- 37.3%
4 tabac	6,997,320	6,567,106	+ 6.5%
6 huiles végétales et animales; savon	8,836,498	12,124,710	- 27.0%
TOTAL: 197 entrep.	\$732,080,351	\$603,021,899	+ 21.4%

* perte

—Louis-A. BELISLE.

"Il faut, Canadiens, que, quittant la position d'assiégés, vous preniez la position d'assaillants". — Rœmier.

LE LIVRE

Le Livre est, à coup sûr, un des personnages les plus considérables de notre époque.

Très grand seigneur, demeuré fidèle à certaines coutumes du moyen âge, sa suite est toujours composée de deux ou trois cents pages. Ces pages n'ont pas de chance en ménage et la plupart portent des cornes. Ce sont, il faut en convenir, des êtres légers et versatiles que l'on tourne comme le vent.

Le Livre, qui n'est pas sans avoir un certain volume, ne possède pas cependant une forte santé. Il est très frileux et ne sort jamais de sa couverture; s'il s'en sépare quelques instants, il a tout de suite une mine de papier mâché.

On a prétendu que le livre était un pêcheur fanatique. Il détient, en effet, un nombre considérable de lignes, petites ou grandes, mais en réalité il ne s'en sert point. Il est féroce casanier, il se plaît dans sa coquille; c'est un homme d'intérieur qui dédaigne les plaisirs de la vie au grand air...

Le Livre a beaucoup de parents. Son grand-père est le Grand-Livre, un vieil humoriste qui passe son temps à faire des charges pour l'État.

Le Livre a un frère cadet qui a réussi admirablement. Ce jeune homme, au lieu de s'attarder à des spéculations illusoires comme son aîné, s'est lancé bravement dans les affaires. Il a passé le détroit et a fait rapidement fortune en Angleterre. Sa situation y est actuellement des plus brillantes. Il est connu et recherché de tous; il se nomme Livre Sterling.

Quelques savants prétendent que le Livre a aussi une soeur qui serait la Livre. Cette jeune femme aurait épousé le Kilo, dont elle serait devenue la fidèle moitié. — Le Courrier de la Linotype.

De beaucoup la plus haute et la plus belle forme de la pensée est celle qui concerne l'ordonnance des cités et de tout établissement, celle dont le nom est sans nul doute sagesse pratique et justice.

— Platon.

L'UNIVERSITÉ LAVAL ET LA DIFFUSION DE LA CULTURE PARMI LES CLASSES POPULAIRES

DES PAROLES d'une haute portée sociale et économique ont été prononcées lors du congrès des relations industrielles tenu récemment à l'Université Laval. Plusieurs d'entre elles mériteraient d'être particulièrement soulignées.

L'une de ces paroles a été prononcée par l'éminent recteur de l'Université Laval, Mgr Ferdinand Vandry. "Les ouvriers, a-t-il dit, n'ont pas la part que la Providence voudrait leur voir posséder. L'Université, par son département des Relations Industrielles, se préoccupe souverainement du relèvement économique de la classe ouvrière, autant pour former des experts que pour aider à la solution des problèmes pratiques".

Nous savons tout l'intérêt que porte Mgr le Recteur aux problèmes de culture populaire. Dignement secondé en cela par le Rév. Père Geo.-Henri Lévesque, op., ainsi que par des collaborateurs comme M. Gérard Tremblay, Me L.-P. Pigeon et M. l'abbé Arthur Maheux, il encourage par tous les moyens l'épanouissement de la formation intellectuelle des diverses catégories d'artisans avec un rare souci des réalités.

On s'en rendra compte par ce qu'a déclaré M. Gérard Tremblay, directeur du département des Relations industrielles de la Faculté des Sciences Sociales. "Où doit nous conduire cet effort pour améliorer les techniques, a-t-il dit? Tout simplement à nous convaincre que la compétence ne s'improvise pas, mais qu'elle se prépare arduement". On ne saurait mieux souligner l'un des besoins les plus pressants de notre époque. La compétence et la culture ne sont nulle part rationnées. Ces deux facteurs de civilisation, d'avancement et de bien-être se trouvent à la portée de tous — en tout cas de quiconque cherche à les acquérir.

Si, en règle générale, certains éléments des classes ouvrières demeurent ignorants et incultes, la faute ne

L'HALLUCINATION DES GROS CHIFFRES

Une bonne partie de la suspicion avec laquelle les ouvriers voient leur patron provient de ce qu'ils croient ses profits beaucoup supérieurs à ce qu'ils sont en réalité. Généralement, on croit que les compagnies empochent 32 sous de profit par dollar de vente. Pourtant, une récente étude du National Home Monthly révèle que ce profit n'est vraiment que de cinq sous et demi. De ces 5½ sous, il faut distraire des dividendes pour les actionnaires qui ont pris le risque d'investir leurs argents. Ensuite, la compagnie doit se garder des réserves pour améliorer son établissement et employer ainsi plus de main d'oeuvre pour parer au renouvellement de l'outillage, etc. Car le plus grand tort qu'un chef d'industrie puisse causer à son personnel, c'est de ne pas prévoir les à-coups de l'avenir. L'imprévoyance, dans ce cas, amène précisément la réduction du rendement, partant, du chiffre de la main d'oeuvre. — "Le Bien Public".

L'opinion publique et même celle des milieux cultivés est loin de saisir l'importante mission des urbanistes dans la reconstruction sociale.

Il s'agit bien d'un Art, d'un art majeur — celui qui devait naître pour exprimer l'avènement des masses — mais non d'un simple art d'espace géométrique, de construction de routes et de ponts, de palais ou de villas. Ce sont des espaces sociaux qui sont matérialisés sur la feuille. Il s'agit de traduire géographiquement soit des activités sur des surfaces, soit des surfaces au milieu d'activités, de peindre l'homme et le sol dans leurs interrelations et interactions multiples. — Gaston Bardet.

Hartley Lynch J. Aubin.
gérant général

Visitez notre nouvelle
salle à dîner

Hotel Saint-Louis

Hotel refait tout
en neuf

Repas succulents

33, rue St-Louis,

:::

Téléphone 2-2771

:::

Québec

peut en être imputée qu'au milieu et à la mentalité qui y prévaut. La "compétence, a dit M. Tremblay, ne s'improvise pas, mais elle se prépare arduement". Nul ne peut s'attendre de posséder des connaissances générales, d'acquérir les techniques propres à son métier, s'il ne fait un effort loyal vers ce but. Et cet effort n'est pas purement physique; il est essentiellement intellectuel. Il exige d'abord que l'on ait appris à lire autre chose que les titres qui coiffent les nouvelles quotidiennes. Il exige que l'on ait appris à lire pour comprendre. Nos bibliothèques regorgent d'ouvrages qu'aucun homme de notre siècle ne saurait ignorer. Nos bibliothèques sont peu nombreuses; leur nombre croîtrait assurément si le peuple venait en rangs plus serrés y puiser le savoir et la culture.

Une erreur qui a causé à notre peuple des pertes incalculables consiste à croire que l'instruction ne se transmet que par l'école. On veut trop, chez nous, se **faire instruire** et l'on ne cherche pas assez à s'instruire soi-même, par le travail personnel, par des recherches effectuées en vue de trouver une solution à des problèmes qui se présentent ou par simple curiosité. L'école est certes l'instrument qui met en branle le mécanisme d'assimilation dans chaque cerveau, mais une fois déclenché, ce mécanisme devrait pouvoir fonctionner sans stimulant extérieur. Cependant pour ceux qui sentent le besoin de se retremper dans leurs résolutions d'étude et de lectures formatrices, l'Université, aussi bien que les Ecoles Techniques et les Ecoles d'Arts et Métiers, offre des cours d'une extrême valeur. Les études post-scolaires sont de plus en plus poussées; elles sont suivies par un nombre croissant de personnes, mais ce nombre devra se décupler si nous devons arriver au plein relèvement économique prêché pour les nôtres.

Notre relèvement économique, c'est entre nos propres mains qu'il se trouve et pas ailleurs. Nous ne jouerons le rôle qui nous revient, nous ne traiterons d'égal à égal avec nos concurrents des autres races, nous ne posséderons la richesse intellectuelle et matérielle que dans la mesure où nous aurons mérité tout cela par la compétence, par la loyauté envers une vocation qu'on aimera d'autant plus qu'elle aura été étudiée à fond, enfin par une probité qui fait respecter jusqu'au scrupule le bien des autres.

Comme le disait Me Louis-P. Pigeon lors du con-

LÉON XIII ET LA QUESTION OUVRIÈRE

Dans *LONGINQUA OCEANI*, le pape Léon XIII, s'adressant aux catholiques des États-Unis et nommément aux ouvriers, les mit en garde contre les sociétés condamnées et les sociétés suspectes, et il leur recommande de s'associer entre catholiques: "afin, dit-il, de réaliser pacifiquement ce qui paraîtra utile à leurs intérêts"; puis il ajoute ce passage dont chaque ligne doit être retenue:

"Ils ne devront jamais oublier qu'il est juste et désirable de revendiquer et de sauvegarder les droits du peuple, mais toujours sans manquer à leurs propres devoirs. Et ils en ont de très grands: respecter le bien d'autrui, laisser à chacun la liberté pour ses propres affaires, n'empêcher personne de donner son travail où il lui plaît et quand il lui plaît. Les actes que vous avez vu produire par la violence et l'émeute l'année dernière dans votre pays, vous avertissent assez que l'audace et la barbarie des ennemis de la société menacent de près même les intérêts de l'Amérique. Les temps mêmes commandent aux catholiques de travailler à la tranquillité publique, et pour cela d'observer les lois, d'avoir la violence en horreur, et de ne pas demander plus que ne le permettent l'équité et la justice."

Dernièrement Sa Sainteté Pie XII a prononcé des paroles à peu près semblables, plus fortes peut-être. A cause des dangers du communisme, les temps actuels, plus encore que ceux de Léon XIII, exigent qu'on évite les conflits sociaux par l'observance des lois.—Cyrille Labrecque, ptre, "La Semaine Religieuse de Québec".

Les urbanistes doivent recevoir l'appui de tous les citoyens. Cela est absolument nécessaire. Nous vivons en démocratie, nous avons des gouvernements élus par le peuple. Nous avons obtenu le gouvernement responsable par ce que le peuple l'exigeait. Nous n'aurons un véritable urbanisme que le jour où le peuple l'exigera. A cette fin, l'ASSOCIATION CANADIENNE D'URBANISME doit entreprendre une tâche pleine d'intérêt et de vigueur.—Richard E. G. Davis.

grès dont il est question plus haut: "En principe, le maintien des salaires inférieurs est tout aussi contraire à l'intérêt général que le maintien d'un rendement inférieur". En d'autres termes, un patron qui rétribue mal ses ouvriers les plus compétents s'approprie ce qui est dû à ces derniers, tout comme un ouvrier qui ne donne pas le rendement pour lequel il est payé filoute son patron de tout ce qu'il lui fait ainsi perdre. Mais l'un et l'autre s'imaginent s'en tirer parce que les problèmes de rendement et de compétence s'évaluent encore difficilement, parce qu'il n'existe guère de normes à cette fin dans les milieux peu évolués, parce qu'enfin l'effort leur répugne et qu'ils manquent parfois franchement de probité.

Aussi bien dans les relations ouvrières-patronales que dans ce qui touche au rendement et à la compétence, plus on procédera avec bonne foi, avec franchise, avec empressement et avec le souci de remplir un rôle utile dans le rouage de la nation; moins on cherchera à soutirer le plus pour le minimum d'effort, plus tôt on parviendra à créer entre les classes, la collectivité et l'individu un équilibre digne d'une société civilisée. Le maniement des hommes exige une formation où la tolérance, un sens aigu de la justice, la compréhension et la discrétion jouent un rôle de premier plan. Une solide culture générale favorise l'épanouissement de ces qualités et la Faculté des Sciences Sociales accomplit sous ce rapport un travail dont les répercussions influenceront énormément sur l'avenir du Canada français.

Nous avons la bonne fortune de vivre dans un pays où l'entreprise libre favorise l'initiative personnelle. Quoi qu'on en dise, c'est encore la main-d'oeuvre qui reçoit le plus lorsqu'on en vient à répartir les frais de production. A tous les stades de l'industrie et du commerce, en effet, des salaires doivent être payés, et une fois faite l'addition de tout ce qu'absorbe la main-d'oeuvre, on se rend compte qu'en somme la structure à peu près complète du monde économique moderne repose sur la rémunération d'hommes qui travaillent. La tendance actuelle veut que cette rémunération se proportionne à la qualité du travail, et le jour n'est pas loin où seule comptera la vraie compétence dans la gradation des salaires.

—Louis-A. BELISLE.

PRENONS L'INITIATIVE

Nous sommes en face d'une révolution profonde. Ce serait certes faire preuve de courte vue que de s'imaginer que nos problèmes ouvriers, comme nos problèmes économiques, peuvent être réglés comme autrefois. Nous sommes dans une période de transformation et nous ne sommes pas libres d'accepter ou de rejeter la nouvelle orientation qui se manifeste partout. SI NOUS VOULONS GARDER NOTRE PLACE COMME DIRIGEANTS DE L'ENTREPRISE PRIVÉE, IL NOUS FAUT PRENDRE L'INITIATIVE DES CHANGEMENTS, DES INNOVATIONS ET NE PAS ATTENDRE QUE CE SOIT LES AUTRES QUI NOUS LE DEMANDENT et tentent de prendre nos places sous prétexte que nous ne sommes pas à la hauteur de la tâche. Ce sont des problèmes difficiles. Mais y a-t-il des industriels qui soient habitués à de plus difficiles problèmes que les industriels de la distribution du lait? — Jules-A. Côté, président de l'Ass. des distributeurs de lait de la Province.

— Prête-moi cinq dollars.

— Je n'aime pas prêter à un ami. Bien souvent on en vient à se brouiller. Notre amitié vaut plus que cinq dollars.

— C'est vrai... Heu!... Alors, peux-tu me prêter dix dollars?

Le directeur, qui a devant son bureau un énorme monsieur fort ennuyeux et très mal poli qui persiste à ne pas vouloir sortir, appelle son nouveau garçon de bureau:

— Eh bien! voyons, Charles, montrez un peu d'initiative! Mettez-le à la porte!

La composition d'un livre est comme celle d'un tableau: l'important n'est pas la perfection qu'on pourrait donner à une partie, mais le rapport exact de toutes les parties d'où naît l'effet général.— Alexis de Tocqueville.

Voulez-vous dire de grandes choses? accoutumez-vous à n'en jamais dire de fausses.— Vauvenargues.

Rôle social de l'intermédiaire

par Louis-A. Belisle

Extrait de « Culture », (Québec)

LES rouages modernes de la distribution des marchandises présentent un aspect assez complexe. De nombreux intermédiaires s'échelonnent sur le parcours qui va du producteur au consommateur. Le profane, peu au courant du rôle attribué à certaines catégories de ces intermédiaires est facilement porté à en considérer plusieurs comme superflus et il croit volontiers à l'influence directe que leur intervention exerce sur la cherté des marchandises.

Il s'ensuit que l'intermédiaire est souvent assimilé à un entrepreneur inutile. On considère que, ne produisant rien, il devrait disparaître du rouage économique; qu'en fait, il n'est qu'un parasite coûteux, vivant aux dépens du consommateur. Et c'est pourquoi, de temps à autre, se dressent tantôt contre une catégorie, tantôt contre une autre catégorie, souvent contre l'ensemble de ce qu'on a convenu d'appeler *les intermédiaires*, toutes sortes de récriminations et de critiques.

Pour bien comprendre le rôle social de l'intermédiaire, il convient de posséder un aperçu de ce que comprend la distribution des marchandises dans le sens moderne de ce mot. Nos amis anglo-saxons rangent les divers aspects de cette technique sous le nom de *marketing and merchandizing*. Pour résumer en quelques mots des opérations que plusieurs volumes ne suffiraient pas à décrire totalement, disons que la distribution embrasse toutes les opérations qui s'échelonnent sur le parcours des produits depuis le moment où ils quittent les mains du producteur jusqu'à celui où elles tombent aux mains du consommateur. Ces opérations sont multiples, mais leur nombre

varie selon que le produit est consommé à un stage voisin de son état naturel, ou à la suite de transformations plus ou moins complexes; elles varient également selon que le produit est consommé dans le voisinage immédiat de son lieu de production ou dans un milieu plus ou moins distant, etc. Ces facteurs, ajoutés à des conjonctures de temps, d'usage et de destination, contribuent, chacun dans sa sphère, à influencer le coût ultime du produit, c'est-à-dire ce que le consommateur devra le payer.

Les études du marché, la publicité, la vente proprement dite, les transports, l'entreposage et le service sur garantie constituent, *grossomodo* les rouages essentiels de la distribution. Et la vente embrasse l'intervention des distributeurs en gros, des grossistes ou revendeurs

et des détaillants. Chacun dans sa sphère remplit un rôle dont toute la société est appelée à bénéficier. Chacun assume des risques et des responsabilités. Chacun contribue à faire avancer les marchandises vers leur but ultime et à les tenir prêtes pour satisfaire aux demandes éventuelles. Chacun est solidaire, dans la hiérarchie distributive, soit du producteur, soit de l'intermédiaire placé immédiatement au-dessus ou au-dessous de lui, soit du consommateur.

Autrefois, en notre pays, l'ouvrier ou le rentier n'avait qu'à sortir du village pour aller s'acheter chez un cultivateur un sac de pommes de terre. Aujourd'hui l'ouvrier veut utiliser autrement ses loisirs et il a perdu contact avec le cultivateur; il se rend donc chez l'épicier du coin pour obtenir sa provision de pommes de terre des cinq ou six prochains jours. L'épicier doit garder en stock une quantité de ce produit. Il le gardera un temps plus ou moins long selon qu'un nombre plus ou moins grand de clients songeront à venir s'approvisionner chez lui au cours d'une période de x. Ayant à garder constamment à la disposition du public acheteur une quantité de produits, cet épicier doit payer des assurances, le loyer, un personnel, en un mot toute une administration avec ce qu'elle comporte de frais généraux. Pour subsister, il lui faut réaliser sur chaque vente un bénéfice net. En fait, en dépit des majorations ajoutées au prix coûtant de la marchandise qu'ils vendent, les épiciers ne réalisent, en moyenne, que de 1 à 4% de profit net sur leur chiffre d'affaires annuel — les statistiques officielles sont là pour le prouver.

Pour si peu, l'épicier — comme d'ailleurs les autres détaillants —

Tél. 2-8439

ALPHONSE PAQUIN, Enr.

□ • □

Cuirs, Fournitures pour
Selliers et Cordonniers

□ • □

27-29, rue St-Pierre,

Québec

se tient à la disposition de la clientèle tous les jours ouvrables. Il garde à la portée du consommateur des produits que ce dernier n'a pas besoin d'aller chercher à leur lieu d'origine. Le détaillant obtient lui-même ses approvisionnements d'une foule de fournisseurs divers, de tous les milieux et de tout lieu. Ces fournisseurs sont eux-mêmes des spécialistes qui veillent à faire une sélection des produits destinés à la consommation. L'un fournira à l'épicier les conserves, l'autre les biscuits, un autre les viandes, un quatrième les épices provenant des pays éloignés, un cinquième des fruits exotiques. Il achète du producteur et de plusieurs intermédiaires qui, à leur tour, pour tenir à la disposition du marché des denrées en quantités suffisantes, doivent accomplir des prodiges d'ingéniosité et parfois aussi de réels sacrifices.

Cet exemple de l'épicier peut s'appliquer à une foule d'autres branches du commerce pour illustrer le rôle de l'intermédiaire. L'épicier est le dernier en liste dans la hiérarchie distributive, car il négocie directement avec le consommateur pour la vente. Au-dessus de lui se trouve le grossiste qui, à son tour, prend contact avec les distributeurs en gros et les producteurs afin de s'approvisionner. Afin d'y trouver leur vie et de donner à leur entreprise l'expansion nécessitée par l'accroissement de la population, chacun de ces intermédiaires doit réaliser un bénéfice. Hors les monopoles, dont bien peu d'exemplaires existent vraiment, la marge de bénéfice dévolue à chacun est plutôt étroite. La concurrence se charge de rogner sur les ambitions démesurées et d'amputer les majorations de prix le moins excessives. A chacun de ces échelons existent des possibilités de pertes, soit par suite des éléments, soit à cause des faillites, soit encore en raison des erreurs toujours possibles dans l'appréciation du marché. L'in-

termédiaire les absorbe toutes. Sa marge de bénéfice doit être suffisante pour parer aux aléas du marché et pour assurer le «service» que sa clientèle attend de lui; en comparaison des avantages qu'elle assure au consommateur, cette marge est peu de chose.

La diversité des intermédiaires échelonnés à tous les stades de la distribution tient de la spécialisation qui permet à quelqu'un de concentrer le gros de ses efforts sur un produit ou un groupe de produits. Dans certains commerces les intermédiaires sont nombreux et ils doivent prendre une marge élevée de bénéfice; dans d'autres, le producteur peut vendre directement au consommateur sans que personne n'ait à souffrir de ce raccourci. Ici encore, des conjonctures de temps, de lieu, de destination interviennent qui ont façonné la politique suivie. Cette politique est généralement le résultat d'expériences multiples qui ont permis de répartir à différents intermédiaires le rôle qu'ils remplissent actuellement.

De là à dire que le système actuel de distribution soit parfait, il y a cependant loin. Bien des améliorations restent à réaliser. En fait, le système est en une sorte de perpétuel devenir parce que chaque jour il est l'objet de remaniements, de perfectionnements et de transformations résultant des exigences de la clientèle, des aléas du marché, des modifications qui se produisent dans les modes de transport et la mode tout court.

Si, dans certains cas spéciaux, on réussit à supprimer quelques intermédiaires par des organismes comme les coopératives, il n'en reste pas moins vrai que la structure actuelle de la hiérarchie distributive ne saurait être modifiée dans ses grandes lignes sans affecter profondément notre économie. On a souventes fois songé à remplacer la hiérarchie actuelle par le système coopératif intégral, mais si les coopératives peuvent remplir

un rôle supérieur à celui de l'initiative privée à certains échelons de l'échelle, elles ne sauraient se substituer entièrement aux intermédiaires traditionnels; en fait, les coopératives se comportent, à divers stades de la hiérarchie, comme de simples intermédiaires qui mettent en présence acheteurs et vendeurs en prenant un certain bénéfice pour se rémunérer.

L'intermédiaire, cet incompris, joue un rôle social dont on lui dispute un peu mesquinement le prix. La hiérarchie distributive, dont il est l'un des chaînons essentiels, fonctionne selon les principes démocratiques les plus sains; en définitive, le consommateur n'a guère à se plaindre de ce qu'il lui en coûte pour obtenir ce qu'il désire en temps voulu, au lieu voulu et au prix courant — tout cela grâce à l'intervention de nombreux intermédiaires.

Sachons bien que la critique est comme le pigeon voyageur: elle revient toujours à son point de départ.— *Dale Carnegie.*

Dieu lui-même, monsieur, ne veut pas juger l'homme avant la fin de ses jours.— *Docteur Johnson.*

Le premier sot venu est capable de critiquer, de condamner et de se plaindre; c'est d'ailleurs ce que font tous les sots.

Mais il faut de la noblesse et de la maîtrise de soi pour comprendre et pardonner.

Il en est de beaucoup d'entreprises comme de battre le briquet: on n'y réussit que par des efforts réitérés, et souvent à l'instant où l'on désespérait du succès.— *Mme de Maintenon.*

Si votre concurrent vous dépasse, soyez beau joueur. Ni pleurer, ni colérer. Mais jouez un jeu plus serré, de toute la force de votre cerveau et de vos muscles.

L'anonymat dans les compagnies à fonds social

A deux ou trois reprises récemment, on nous a demandé de faire dans "La Semaine Commerciale" des mises au point du genre de celle-ci: "Monsieur Jos. Dupont n'a pas vendu ses intérêts dans la Compagnie Jos Dupont Inc. Il est vrai que cette compagnie a été incorporée par MM. Paul Sabourin, C.R., Elphège Thibault, C.A. et Mlle Marie-Paule Dubuc, secrétaire, mais Monsieur Jos. Dupont n'en demeure pas moins le propriétaire de l'entreprise qui porte son nom".

Il y a lieu de fournir au sujet des cas de ce genre certaines explications.

Jusqu'à la fin de 1948, le personnage fictif que nous appelons ici Jos. Dupont exploitait seul une entreprise, disons, de construction. Ses affaires allaient bien. Mais afin de protéger ses propriétés personnelles contre les aléas futurs de la construction, et sur la recommandation de ses conseillers financiers, il a décidé d'incorporer son entreprise sous la raison sociale de Jos. Dupont Inc. En ce faisant, il va créer une personne légale différente de lui-même, susceptible de durer théoriquement aussi longtemps que le monde sera monde. Cette personnalité portera le même nom que lui — sauf qu'à la fin on y ajoutera le mot **incorporée**. Ce mot, ou encore le mot **limitée** qui a le même sens et la même portée, contient tout un monde de signification.

D'abord, à compter du moment où l'entreprise sera ainsi constituée, la responsabilité des actionnaires sera limitée à leur mise de fonds. En d'autres termes, si M. Dupont a investi \$10,000 dans la compagnie qui porte son nom et si, par l'effet d'un contrat déficitaire, l'entreprise subit une perte de \$100,000 qui la met en faillite, M. Dupont ne perdra que les \$10,000 investis à l'origine, et s'il n'a pas endossé personnellement afin de garantir les emprunts de son entreprise incorporée, personne ne pourra légalement lui réclamer un sou de plus.

En second lieu, l'entreprise, étant une personne légale différente de M. Jos. Dupont, celui-ci deviendra l'**employé** de ladite compagnie à fonds social. Pour se rémunérer, il devra percevoir un salaire, ses impôts seront déductibles à la source, il occupera une fonction bien définie dans le conseil d'administration et dans la hiérarchie du personnel, enfin, s'il vient à décéder, l'entreprise pourra continuer à opérer sans lui, mais sous son propre nom. Il se peut même qu'en fait M. Jos. Dupont n'ait d'intérêt dans toute l'entreprise que son propre nom et quelques actions, le contrôle étant passé aux mains de ceux qui lui ont avancé le capital requis afin de former la compagnie et d'en assurer le

NOTES et PENSEES

Rien n'est plus dangereux qu'un bon bon conseil accompagné d'un mauvais exemple.— Mme de Sablé.

Ne nous laissons pas de jeter sur notre route des semences de bienveillance et de sympathie. Sans doute il en périra beaucoup; mais s'il en est une qui lève, elle embaumera notre route et réjouira nos yeux.

Un bon livre, un bon discours peuvent faire du bien, mais un bon exemple parle plus éloquemment au cœur.— Confucius.

Cette année, si un finissant d'Université cherche un emploi de vendeur, surtout pour le compte d'une manufacture, il est sur la bonne voie. Un chef préposé au service du placement dit en effet: "Tout le monde demande des vendeurs — surtout les compagnies d'assurance! On demande aussi des comptables, des ouvriers dans l'industrie de l'énergie atomique, et principalement des ingénieurs. Il semble que les plus difficiles à placer parmi les finissants d'universités américaines, soient les avocats.— Wall Street Journal.

La tolérance est une vertu excessivement difficile. Elle est plus difficile pour quelques-uns que l'héroïsme. Notre premier mouvement, et même le second, est de haïr quiconque ne pense pas comme nous. La différence des opinions a amené dans le passé plus de massacres, et peut amener encore plus de troubles et de malheur que la contrariété des intérêts.— Jules Lemaître.

Après votre propre estime, c'est une vertu que de désirer l'estime des autres.— Cicéron.

L'accession du grand nombre de citoyens à la propriété est un élément nécessaire à la sécurité et même à l'existence d'un peuple civilisé.— Buret.

financement. Bien plus, il peut arriver que Jos. Dupont Inc. ait été incorporée par des gens qui ne cherchent dans ce nom qu'une raison sociale, et que le conseil d'administration, pas plus que la liste des actionnaires, ne contienne le nom d'aucun Jos. Dupont. En fait, ce nom devient une sorte d'écran en arrière duquel évoluent des personnages dont l'anonymat sera ainsi sauvegardé.

En Europe, les compagnies à fonds social ou sociétés par actions du genre de celle que nous venons sommairement de décrire, portent le nom de **Sociétés Anonymes**. Ceci veut dire qu'en principe, ceux qui les ont organisées peuvent rester inconnus du grand public. Ils fournissent le capital afin d'organiser les entreprises de ce genre, mais ils font administrer l'affaire par des mandataires dont ils surveillent le travail. Du fait qu'ils possèdent une majorité des actions, ces financiers "contrôlent" l'entreprise et ils peuvent engager ou congédier le personnel, tracer le programme à suivre, modifier les règlements, investir de nouveaux capitaux, acheter ou vendre certains actifs, etc. — tout cela sans affecter le statut de la per-

Peinture — Emaux — Vernis



DISTRIBUTEURS pour QUEBEC et le DISTRICT

Papiers — Tentures

Notre Département de PAPIERS-TENTURE est reconnu comme une des meilleures organisations du pays.

Verre à Vitre

POUR L'INDUSTRIE DU BATIMENT

Nous sommes, depuis trois-quarts de siècle, importateurs de tous genres de verre employé dans l'industrie du bâtiment.

Département de Décoration

D'INTERIEUR et D'EXTERIEUR

Le plus VIEIL ATELIER dans l'Est de la province.

Maison fondée en 1868

GAUTHIER
LIMITED

QUEBEC

292, ST-JOSEPH,

TEL. 4-4626

NOTES-HUMOUR

Rien d'excellent ne se fait tout à coup; pas même un grain de raison ou une figue. — Epictète.

Loin de nous les héros sans humanité. Ils pourront bien forcer le respect et ravir l'admiration, mais ils n'auront pas les cœurs. — Bossuet.

L'humanité fait le mal, elle croit au bien; elle le veut, elle l'estime, elle le commande, elle dédaigne quiconque le lui refuse. — Lacordaire.

Les petits se haïssent les uns les autres, lorsqu'il se nuisent réciproquement. Les grands sont odieux aux petits par le mal qu'ils leur font et par tout le bien qu'ils ne leur font pas. — La Bruyère.

L'histoire est le passé de la vie, se survivant à lui-même dans un souvenir écrit. — Lacordaire

LE COMPTE A LA BOXE

Maman — Et après que Marcel t'a donné un coup de poing, que s'est-il passé?

Toto — Il m'en a donné un troisième.

Maman — Voyons! tu veux dire un deuxième.

Toto — Non, maman, le deuxième, c'est moi qui l'ai donné!

CHEZ LE DENTISTE

— Voyons, monsieur, dix piastres pour m'avoir arraché une seule dent, vous ne pensez pas que c'est trop cher?

— Je ne charge ordinairement qu'une piastre, mais vous avez crié si fort que vous avez fait fuir neuf autres clients.

FIERTÉ NATIONALE

Aux États-Unis:

— Bob, qui fut le premier homme?

— George Washington.

— Eh, non! c'est Adam.

— Oh! si vous parlez des étrangers, c'est une autre affaire!

sonne légale créée par les incorporateurs au moyen de la charte et des règlements.

Et il arrive ceci que, pour garder l'anonymat absolu, les incorporateurs aient recours aux services d'hommes de loi, de comptables-experts et de certains membres du personnel de ces derniers pour obtenir leur charte. Subséquemment, ces directeurs provisoires transportent leurs actions de qualifications aux directeurs permanents. Mais aux yeux du grand public, les seuls noms connus restent ceux qui ont paru dans l'avis d'incorporation publié dans "La Gazette Officielle" et "La Semaine Commerciale". Ce même grand public peut rester sous l'impression, comme dans le cas cité au début, que Jos. Dupont a cédé son entreprise aux personnes dont les noms ont apparu dans l'avis d'incorporation alors qu'il n'en est peut-être rien. En fait l'écran des directeurs provisoires remplit tellement bien son rôle que le public en est complètement dépisté — et quant à ça ce n'est peut-être pas un si grand mal... Tant de gens aiment à se mettre le nez dans les affaires des autres par simple curiosité et pour alimenter leurs potins de salon, que ce recours à l'anonymat s'avère une protection.

Par ailleurs, lorsque le principal actionnaire tient à ce que son nom figure parce que ce nom possède une valeur d'achalandage, s'il a recours à des tiers pour l'incorporation, le grand public peut s'imaginer qu'il a abandonné ses intérêts dans l'entreprise ou qu'il en a été évincé. De là des avis comme ceux auxquels nous faisons allusion au début.

Nous recommandons à ceux qui souhaiteraient obtenir sur ce sujet des détails plus précis et d'un grand intérêt documentaire, de se procurer notre volume intitulé: "Organisation et Financement des Entreprises".

—Louis-A. BELISLE.

APPLICATION DE LA LOI

Le Bill 54 régissant les ventes à tempérament, s'applique exclusivement aux ventes commerciales au détail pour un montant n'excédant pas \$800.

Ne sont donc sujettes à loi, 1° les ventes faites par les grossistes, 2° les ventes entre les non-commerçants, 3° les ventes pour une somme supérieure à \$800.

PRIX DE VENTE

Dans la vente à tempérament, le prix de vente est constitué 1° du prix au comptant de l'article offert en vente et, 2° d'une surcharge dont le maximum est de 1% par mois. Cette surcharge doit être calculée non sur le prix inscrit sur l'étiquette ou prix de détail, mais sur le solde à payer après que le paiement initial a été acquitté.

La Chambre de Commerce a préparé un tableau indiquant ces frais de finances pour les achats de \$800 et moins.

L'Actualité mondiale

Une firme britannique vient de mettre au point une radio à ondes courtes pour automobiles, qui mesure à peine 10 pouces de largeur.

De Londres, on a pu ainsi capter certains postes des Etats-Unis, du Canada et de l'Australie.

L'Amérique a découvert que les salaires pouvaient varier selon l'index. General Motors avait signé une convention de ce genre avec ses ouvriers. Les prix ayant baissé, les salaires ont aussi baissé de 2 cents par heure à partir de mars.

Les chantiers navals de Kiel ont offert de construire des bateaux de 3,000 tonnes pour compte étranger. Prix: \$700,000; selon les Britanniques, environ 2-3 du prix mondial.

Le Guatemala, qui vivait surtout de son café et de ses bananes, va devenir un producteur de pétrole et de métaux non ferreux. Des capitaux yankees soutiennent la Compania Central Americana de Minas, une très grosse affaire.

Un fleuriste a installé des magasins self-service dans le hall d'entrée de onze hôpitaux new-yorkais. Ceux-ci reçoivent un pourcentage des recettes.

Un rapport gouvernemental sur la résistance des textiles à l'usure, l'eau, le feu et le rétrécissement vient de paraître à Washington. Il peut être obtenu à l'Office of Technical Services, Department of Commerce, Washington 25, D.C.

Une banque de Londres, dont les archives sont entreposées à 25 milles de la Cité, va utiliser la télévision pour consulter les documents dont elle aurait besoin.

Dans le Comté de Houston (Texas) au bord du golfe du Mexique, on promet deux années de combustible gratuit à toute industrie donnant du travail à plus de 100 personnes.

C'est un producteur de gaz naturel qui a trouvé cette manière de se créer de la clientèle.

(Condensé d'un « Bulletin » de la Banque Royale du Canada).

La première de toutes les industries reste l'industrie agricole

 **SEULEMENT** quelques pouces de terre arable séparent la race humaine de l'oubli. C'est la seule ressource naturelle, à part l'air et l'eau, sans laquelle la vie humaine n'est pas possible. La terre n'est pas seulement la source de ce qui nous fait vivre, mais la base de notre économie. Elle emmagasine l'énergie et la libère quand nous en avons besoin. Savoir de quoi elle est capable, à traiter selon ses besoins, employer les moyens convenables pour la cultiver et en préserver la bonté: tels sont les devoirs du cultivateur envers la terre. Mais le citadin est également intéressé parce que, quel que soit son commerce, il dépend absolument du sol pour manger.

En ce qui concerne la collaboration, nous devons reconnaître que la perte de sol productif n'importe où sur la face du globe est ressentie par les habitants de toutes les autres parties du monde. Cela est vrai parce que, comme R. H. Musser le dit dans la *Canadian Agricultural Institute Review*:

«Chaque arpent qui cesse de produire oblige tous les autres arpents à produire davantage». A moins de comprendre cela et d'agir en conséquence, les habitants des pays stériles seront réduits à la pauvreté, à la famine et aux dissensions et c'est cela, dit M. Musser, qui fait naître les conflits.

L'érosion est le serpent qui hante notre éden potager. Dans d'immenses régions du monde la précieuse couche arable a disparu en totalité ou en partie, ou menace de disparaître.

Nos journaux publient généralement des photos de terres érodées dans des pays éloignés, mais l'érosion existe même en Amérique du Nord. Des statistiques publiées au printemps dernier disent que toutes

les 24 heures l'érosion emporte l'équivalent de 200 des meilleures fermes de 40 arpents aux États-Unis. Dans un mois en 1947, plus de 115 millions de tonnes de terre arable en Iowa ont été emportées par le vent et la pluie.

Vogt déclare que la civilisation américaine, fondée sur une couche de terre arable de 9 pouces, a maintenant perdu un tiers de ce sol. Le docteur Hugh Bennett du U.S. Soil Conservation Service dit que si la couche de terre arable, perdue annuellement par l'érosion aux États-Unis, était empilée dans des wagons de chemin de fer, elle remplirait un train quatre fois plus long que la ceinture du globe à l'équateur. Cette terre s'en va peut-être contribuer à une autre Atlantide qu'une convulsion géologique fera sortir un jour du fond de la mer, mais c'est là une piètre consolation pour notre génération ou celle des enfants de nos enfants.

Même le Canada souffre d'érosion dans beaucoup d'endroits. L'érosion a commencé en Saskatchewan tout de suite après les premiers labourages. On a réussi à la contrôler, mais d'une façon si intermittente que le résultat a été insignifiant. Sur la ferme expérimentale à Ottawa, 15 pouces de pluie en 4 mois ont emporté 8 tonnes de sol par acre dans un champ de maïs sur une pente de 5 pour cent, et 22 tonnes sur une pente de 11 pour cent. Dans une heure, en juin 1946, une pluie de 3 pouces a emporté 72 tonnes par acre dans un champ en jachère sur une pente de 11 pour cent. Ces chiffres démontrent le danger.

Outre la terre arable, la pluie emporte des matières chimiques nécessaires. Dans certaines parties de la Floride et de la Louisiane, dit Louis Bromfield dans sa chro-

nique populaire de *Malabar Farm*, on voit du bétail dont les os sortent presque de la peau en train de paître dans des hautes herbes, tandis que dans les pâturages presque dénudés du Nouveau Mexique, de l'Arizona et de l'ouest du Texas les troupeaux ont l'air bien portants et bien nourris. Ce sont les minéraux contenus dans l'herbe qui font toute la différence.

La croissance, la santé et l'intelligence des habitants d'une région dépendent de la mesure dans laquelle le sol retient ses éléments essentiels. Dans un État du sud, dit Bromfield, où le sol a été épuisé par des générations de mauvaises méthodes, près de 75% des jeunes gens ont été trouvés inaptes au service militaire.

Nous avons épuisé le sol

Quand nous voyons ce qui est arrivé dans d'autres continents, nous nous rendons compte que l'homme a épuisé le sol par ses méthodes intensives d'agriculture. L'érosion suit l'épuisement. Le berceau de la civilisation chinoise ressemble à un champ de bataille défiguré par des forces beaucoup plus destructives que les engins de guerre modernes, à travers lequel le Fleuve Jaune transporte annuellement deux milliards et demi de tonnes de terre.

Pour avoir juste le minimum, il faudrait à la Chine 60 pour cent plus de graisses et d'huiles, 327 pour cent plus de fruits et cinquante fois plus de lait qu'elle n'a maintenant. Au cours du dernier siècle, dit Vogt, au moins 100 millions de Chinois sont morts de faim.

A présent prenez l'Inde. Un rapport aux Nations Unies dit qu'en temps normal 30 pour cent de la population, c'est-à-dire, 100 millions de personnes, n'a pas assez

à manger. Par comparaison avec les 3,219 calories par personne et par jour dont on disposait au Canada en 1947, la moyenne dans un groupe de villageois au sud de l'Inde n'était que de 1,700, et chez les familles pauvres dans un faubourg de Madras 1,800.

Voilà pour l'Extrême-Orient. Passons à l'Europe. Avant la guerre, la plupart des pays importaient des vivres — le Royaume-Uni 50 pour cent, l'Allemagne 25 p. cent, la Grèce 40 p. cent. Dans les Balkans, les enfants recueillent la terre avec des cuillères dans les crevasses des roches pour la porter dans les champs. Dans les Vosges, le sol emporté dans les vallées par la pluie est recueilli dans des paniers et rapporté sur les fermes. La ferme moyenne en Grèce est de neuf acres.

L'Afrique ne peut pas nourrir une grosse population. De tous les continents, dit Vogt, c'est celui qui peut faire vivre le moins de personnes par mille carré. Quoiqu'elle n'ait que 20 millions d'acres de terre cultivable de plus que l'Amérique du Sud, elle a déjà 70 pour cent plus d'habitants qu'elle.

L'Union Soviétique, d'après un calcul de 1941, a 388 millions d'acres en culture, ce qui fait une moyenne de 2.3 acres par personne par comparaison avec 5 acres par personne au Canada.

Le sud-ouest de l'Asie nous démontre, quoique au milieu de convulsions regrettables, ce qu'on peut faire pour rendre la terre de nouveau productive. La Palestine montre, nous dit *Road to Survival*, que la couche «arable» est en fonction du cultivateur autant que de la ferme.

Il n'y a plus de terre.

Voilà donc où nous en sommes en ce qui concerne les vivres et quelques-uns des facteurs qui sont les causes de cet état de choses. Les causes comprennent l'insouciance en ce qui concerne l'emploi du sol et le manque de soins;

l'érosion; la disparition des éléments chimiques; les mauvaises méthodes de culture; les insectes et le gaspillage. Et il y a une chose certaine: il n'y a pas plus d'autre terre au monde à part celle que nous connaissons déjà.

Il y a d'autres domaines, naturellement. La science peut probablement venir à notre secours, si elle a autant de succès avec les maladies des plantes et des animaux qu'avec les maladies humaines. Elle peut trouver des grains qui résistent au froid, avec lesquels nous pourrions commencer des champs plus près des pôles; et des grains qui résistent à la sécheresse que nous pourrions planter dans les régions arides. On a même proposé de cultiver des plantes comestibles au fond de la mer. Mais en supposant qu'avec tout cela nous augmentions notre production de 20 pour cent, il reste encore la perspective que la population du globe aura augmenté de 100 pour cent au cours du siècle prochain.

Même une augmentation de 20 pour cent dans la production ne suffirait pas. En supposant que la population ait augmenté seulement de 25 pour cent en 1960, l'Organisation de l'alimentation et de l'agriculture des Nations Unies estime qu'il faudrait au moins que la production augmente dans les proportions suivantes sur celles d'avant-guerre:

Denrées	Augmentation pour cent
Céréales.....	21
Racines et tubercules.....	27
Sucre.....	12
Graisses.....	34
Légumineuses.....	80
Fruits et légumes.....	163
Viande.....	46
Lait.....	100

Et la population?

Est-il vrai que la population s'accroît plus vite que la terre

peut la nourrir? Tout ce que nous pouvons faire est de nous fier à l'opinion des experts.

Il est remarquable qu'à la récente assemblée, à l'occasion de son centenaire, la American Association for the Advancement of Science ait exprimé des vues très rapprochées de celles de Malthus. Thomas Malthus était un vicaire anglais qui publia *Un essai sur le principe de population* en 1798. Cet essai souleva de nombreuses polémiques et en outre suggéra à Charles Darwin le principe de sélection naturelle dans la lutte pour l'existence. En lisant Malthus, dit Darwin dans son autobiographie, je fus frappé par le fait que dans ces circonstances les variations favorables tendraient à être préservées et les variations défavorables à être détruites.»

Il était de mode à une époque peu peuplée de rire des prophéties de Malthus: aujourd'hui personne n'est si certain. Comme Malthus n'est pas toujours cité correctement, voyons ce qu'il dit exactement:

Au sujet de l'autre grand fléau du genre humain, la famine, on peut dire qu'il n'est pas dans la nature des choses que l'accroisse-

MARION & MARION

FONDEE EN 1892

BREVETS D'INVENTION
MARQUES de COMMERCE
DESSINS de FABRIQUE
en tous pays

RAYMOND A. ROBIC, T.D., F.P.I.C.,

J. ALFRED BASTIEN, F.P.I.C.,

EDOUARD D. ANGER, B.A., L.L.L.,

J.-O. BAIL

PIERRE L'ESPÉRANCE, B.A., ING. P.

761, ouest, Ste-Catherine

TEL: PL. 8567

MONTREAL

ment de la population en produise absolument une. Cet accroissement quoique rapide, est nécessairement progressif; et comme le corps humain ne peut exister, même pendant très peu de temps, sans nourriture, il est évident qu'il ne peut pas y avoir plus d'êtres humains qu'il n'y a de vivres pour les nourrir. Mais quoique le principe de population soit absolument incapable de produire la famine, il en prépare les moyens; et en obligeant fréquemment les basses classes du peuple à subsister de la plus petite quantité de nourriture nécessaire à la vie, il transforme une mauvaise récolte en grave disette; et peut, par conséquent, être considéré comme une des principales causes de famine.»

Les mauvaises récoltes saisonnières continuent aujourd'hui comme à l'époque de Malthus, et en outre, il y a des terres épuisées que nous devons remettre en état si nous voulons qu'elles produisent d'aussi abondantes récoltes qu'à l'époque de Malthus.

La science a prolongé la vie de l'homme au point que la faim va bientôt la raccourcir de nouveau; les freins qui ralentissent la population ne sont plus efficaces; la guerre est moins mortelle qu'auparavant et les maladies font moins de ravages; nous ne prévoyons pas de nouvelles découvertes par lesquelles le monde pourra soudainement augmenter la production comme avec les engrais chimiques; en vérité, le monde est déjà trop peuplé, et la population continue à augmenter.

D'après les statistiques, il y avait 445 millions de personnes sur la terre il y a 300 ans; il y en a aujourd'hui 2,251 millions. Si l'augmentation continue au même taux que de 1936 à 1946, dit un article du *New York Times* il y aura plus de 21,000 millions d'habitants en 2240. Même si nous prenons la moitié de ce chiffre, la

situation sous le rapport des vivres reste grave tout de même.

Il est difficile de comprendre de pareils chiffres; prenons donc deux exemples. Java a aujourd'hui une population très dense de 47 millions d'habitants et n'en avait que 4 millions $\frac{1}{2}$ en 1815; la population de l'Inde a doublé depuis 1872, de 206 millions à environ 420 millions. Si les mesures hygiéniques étaient aussi bonnes dans l'Inde qu'au Canada, et si la population continuait à s'accroître au même taux, dans un siècle il y aurait assez d'Indiens pour peupler cinq globes comme le nôtre.

Tout cela intéresse le Canada.

Ce problème intéresse profondément le Canada parce que c'est un des principaux producteurs de vivres du monde. Comme quelques autres pays, les États-Unis, l'Australie, la Nouvelle-Zélande et le Brésil, ses habitants n'ont pas besoin de se faire de soucis. En vérité, les médecins disent que la plupart d'entre nous mangent trop. Mais dans les pays moins favorisés, dit sir Henry Tixard, environ trois quarts des gens avaient faim en allant se coucher hier soir, et ont faim chaque soir depuis des années.

La situation produit également un effet sur les perspectives de paix mondiale. Un homme affamé n'a pas les mêmes vues que s'il était bien nourri. Il vit dans l'apathie et une sorte de somnambulisme. Il n'éprouve aucun intérêt pour les questions publiques, politiques, sociales et intellectuelles. Il ne pense plus qu'aux moyens de se préserver, lui et sa famille, à tout prix. Quand une crise éclate, ces gens-là peuvent devenir dangereux à tout le voisinage. Leurs facultés intellectuelles sont engourdies, et comme l'a dit un article du *New York Times* l'an dernier, «Ces gens-là se laissent acheter avec des promesses».

Que faut-il faire ?

Le moyen de maintenir et d'augmenter les approvisionnements de vivres est de conserver le sol. Chaque grain de blé, chaque œuf, chaque livre de beurre et chaque morceau de viande dépend du minimum de sol nécessaire à sa production. Ce genre de conservation doit commencer au sommet et suivre les lois de la nature.

Vient ensuite le problème de maintenir un niveau constant de productivité. Dans la plupart des endroits cela s'accomplit au moyen d'assolements et d'engrais. Il est intéressant de lire à ce sujet les résultats obtenus par des cultivateurs du Texas qu'a publiés l'*Agricultural News Letter* de la Banque Fédérale de Réserve de Dallas en 1946. 1,400 cultivateurs produisirent 49 pour cent plus de blé en réduisant la superficie de 12 pour cent. Ils récoltèrent 62 pour cent plus de sorgho, 30 pour cent plus de maïs, 86 pour cent plus de fourrage et 112 pour cent plus d'artichides.

Commençons au bas de l'échelle.

La manière de s'y prendre offre un bon sujet de discussion dans les réunions, pas seulement à la campagne mais dans les villes. Nous sommes tous sur le même pied, et les approvisionnements de vivres sont limités. Les hommes d'affaires, les ménagères, les cultivateurs, les employés des compagnies de transport et les mineurs, tous ces gens-là sont égaux quand il s'agit de manger et de préserver l'ordre dans le monde.

Notre plus grand danger est d'oublier que le temps nous manquera peut-être. La crise actuelle demande des mesures immédiates de conservation et d'expansion. La productivité individuelle doit être intensifiée par l'application de méthodes scientifiques et l'emploi d'instruments modernes; tout le monde doit être encouragé à travailler de manière à devenir une nouvelle source de richesse.

FORANO

Limitée

Fabricants de Machines de Qualité depuis 1873

USINES ET ADMINISTRATION: PLESSISVILLE, Qué.

MACHINES POUR SCIERIES ET MOULINS A PLANER

Bureau de Ventes: 2197 est, rue Sherbrooke, MONTREAL

— SUCCURSALES —

PLESSISVILLE, QUE., Tél. 115

QUEBEC, 96 Côte d'Abraham

APPAREILS de TRANSMISSION de POUVOIR et de MANUTENTION

Bureau de Ventes: 340 Edifice Canada Cement, MONTREAL, MArq. 4296

— SUCCURSALES —

PLESSISVILLE, QUE. Tél. 115 — QUEBEC, 96 Côte d'Abraham — OTTAWA, 398 ave. Holland

— REPRESENTANTS —

HAMILTON

258 Catharine St. N.

PORT ARTHUR

45a, S. Cumberland St.

VANCOUVER

205 W. 1st Ave.

EDMONTON, CALGARY, LETHBRIDGE: WILKINSON & McCLEAN LIMITED

HALIFAX, N.S. & ST. JOHN, N.B.: WM. STAIRS. SON & MORROW LIMITED

MACHINES POUR MEUNERIES et CENTRES DE CRIBLAGE

Bureau de Ventes: PLESSISVILLE, QUE. Tél. 115

— SUCCURSALES —

MONTREAL, QUE.

2197 est, rue Sherbrooke

QUEBEC

96 Côte d'Abraham

PORT ARTHUR, ONT.

45a, S. Cumberland St.

CONVOYEURS PORTATIFS DE TOUS GENRES

Bureau de Ventes: PLESSISVILLE, QUE. Tél. 115

— SUCCURSALES —

QUEBEC

96 Côte d'Abraham

MONTREAL

2197 est, rue Sherbrooke

TORONTO

3110 Yonge St.

HAMILTON

258 Catharine St. N.

VANCOUVER

205 W. 1st Ave.

PORT ARTHUR

45a, S. Cumberland St.

MACHINES AGRICOLES et ACCESSOIRES DE FERME

Bureau de Ventes: PLESSISVILLE, QUE. Tél. 115

TORONTO: UNITED COOPERATIVES OF ONTARIO

PLUS DE 800 AGENTS AGRICOLES A VOTRE SERVICE.

OUTILLAGES DE VOIRIE et DE CONSTRUCTION

Bureau de Ventes: PLESSISVILLE, QUE. Tél. 115

FORANO

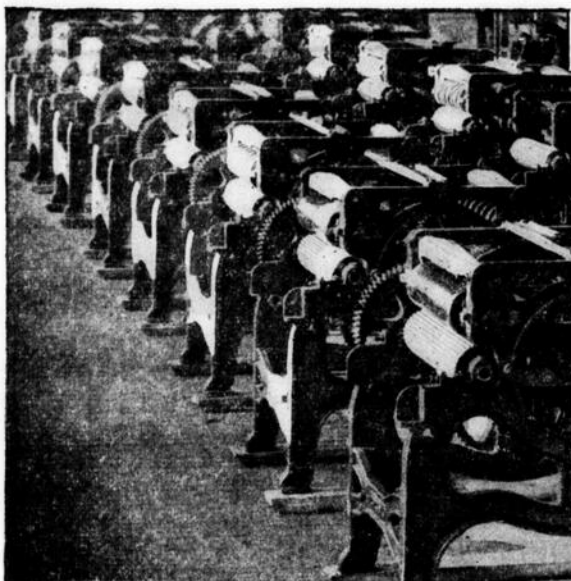
L I M I T É E

DESSINATEURS • FONDEURS • MÉCANICIENS

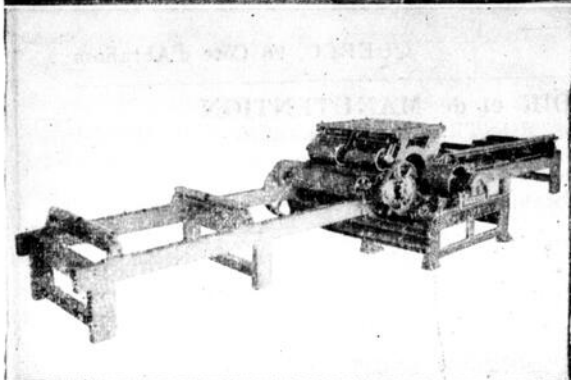
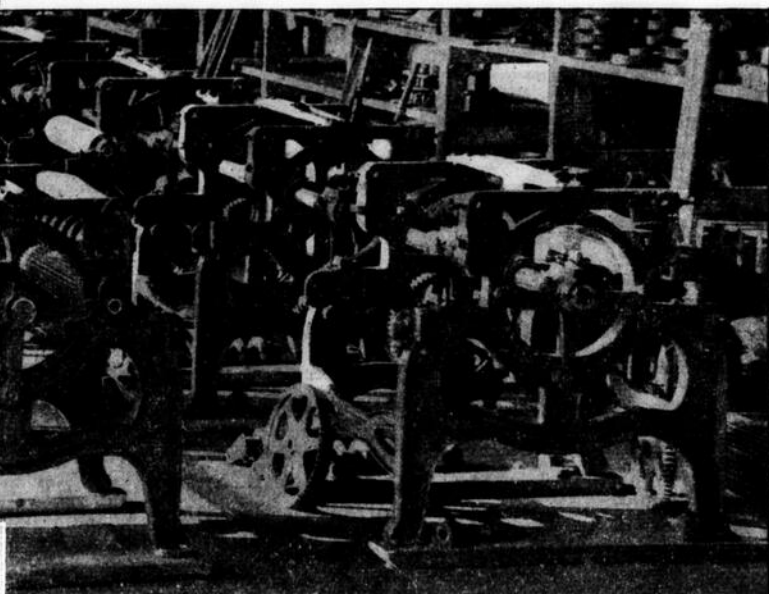
BUREAU CHEF & ATELIERS

PLESSISVILLE, QUE.

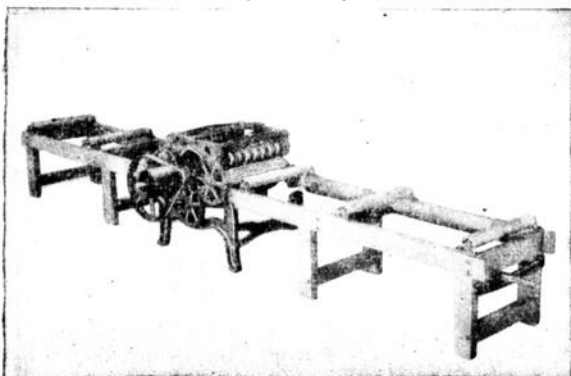
Fabricants de Machines de Qualité Depuis 1873



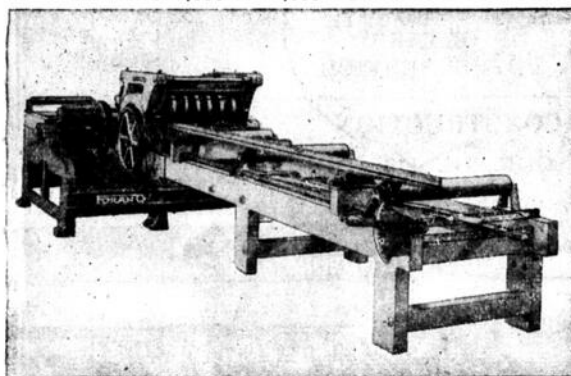
UNE RÉCENTE PRODUCTION DE DÉLIGNEUSES NO. 10 À L'ASSEMBLAGE.



DÉLIGNEUSE NO. 12 À DOUBLE ALIMENTATION (BULL EDGER)—CAPACITÉ: 30,000 À 40,000 PIEDS PAR JOUR.



DÉLIGNEUSE NO. 10 À DEUX SCIES.
CAPACITÉ: 8,000 À 15,000 PIEDS PAR JOUR.



DÉLIGNEUSE NO. 6 À TROIS SCIES.
CAPACITÉ: 15,000 À 30,000 PIEDS PAR JOUR.

Les **DÉLIGNEUSES**

de marque Forano ont prouvé leur efficacité et leur économie depuis de nombreuses années. Elles comportent toutes les améliorations récentes suggérées par notre expérience dans ce genre de travail.

Les Déligneuses Forano vous paient des dividendes en vous permettant un délignage plus exact, une production supérieure et une plus grande économie d'opération.

Forano Limitée est une excellente source d'approvisionnements pour Mécanismes de scie ronde, Scies à ruban, Monte-Billots, Frictions Indépendantes, Scies à refendre, Machines à bardeaux, Machines à débiter le bois rond, Machines à bois de fuseaux, Machines à lattes, Moteurs Diesel, Moteurs à gazoline, Moteurs électriques, Courroies, Poulies, Commandes par courroies en V, Coussinets, etc.

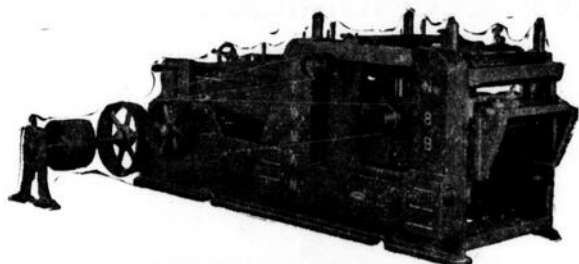
Pour plus amples informations, écrivez ou téléphonez à: Département Scierie FORANO LIMITEE, Plessisville, P.Q.

FORANO

FABRICANTS DE MACHINES DE QUALITÉ DEPUIS 1873

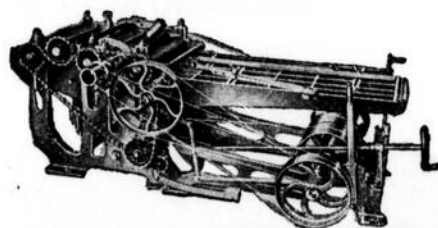
MACHINES A BOIS FORANO

Rendement Supérieur



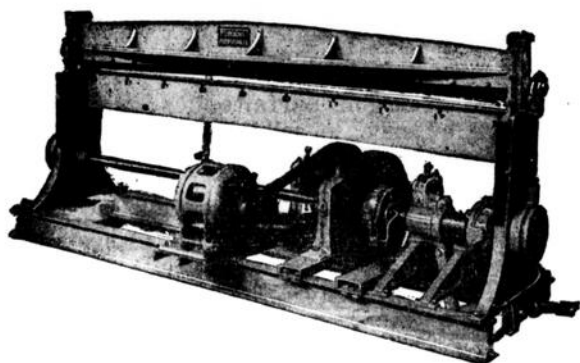
PLANEUR NEWMAN No. 8-B

Ce planeur à embouvetter et à moulurer est de construction solide pour un travail général avec un maximum de rendement et un minimum de vibration.



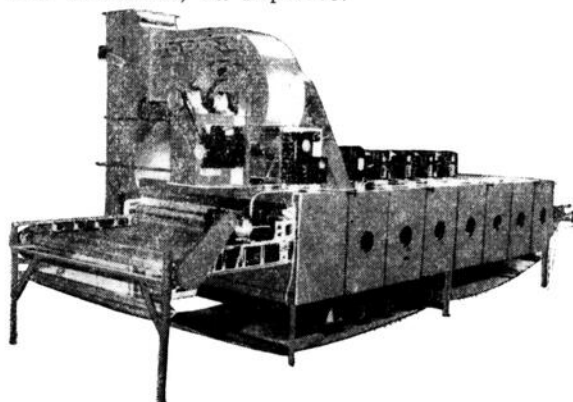
**PLANEUR-EMBOUVETEUR
CHAMPION**

La vignette démontre notre planeur à table ajustable pouvant planer sur une face et embouvetter. Peut prendre 6" d'épaisseur, 24" de largeur.



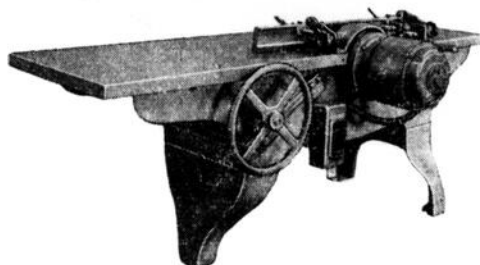
TRANCHE A VENEER FORANO

Préférée par les manufacturiers de bois de placage, de meubles, etc., pour sa solidité, son efficacité, sa rapidité.



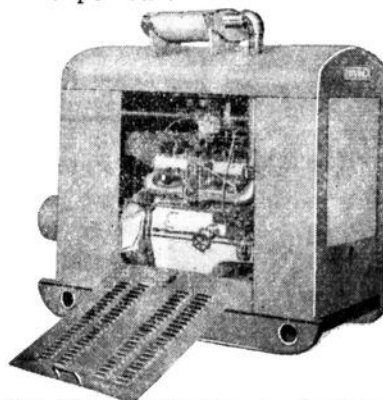
SECHOIR A VENEER FORANO

Fabriquée par Forano, ce séchoir à veneer automatique est muni de lampes à rayons infra-rouges et est des plus modernes.



RABOTEUSE A CORROYER FORANO

C'est une machine qui épargne beaucoup de main-d'oeuvre et de temps, vu la diversité de ses usages et son rendement supérieur.



UNITE DE POUVOIR A GAZOLINE

L'unité de pouvoir Forano no 251-E est actionnée par le fameux moteur Chrysler Ind-251 dont la réputation n'est plus à faire. Ce moteur peut être fourni avec une base plus longue et équipé avec un arbre de rallonge et un coussinet extérieur.

FORANO

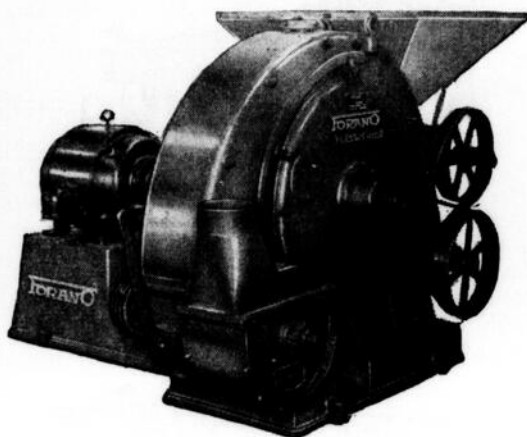
L I M I T É E

DESSINATEURS • FONDEURS • MÉCANICIENS
BUREAU CHEF & ATELIERS
PLESSISVILLE, QUE.

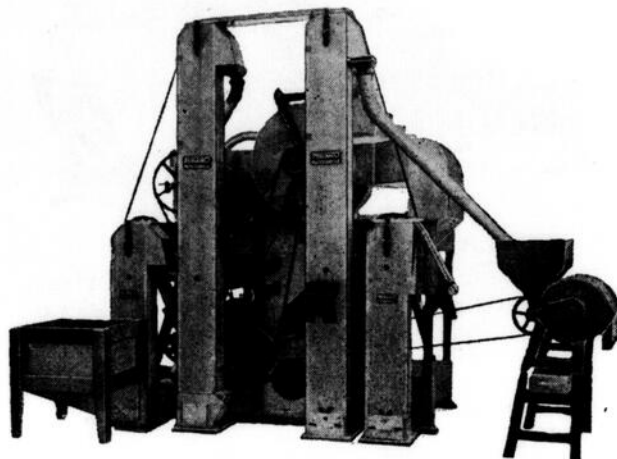
Fabricants de Machines de Qualité Depuis 1873

MACHINES FORANO pour MEUNERIES et CENTRES de CRIBLAGE

MODERNES - EFFICACES - ECONOMIQUES



Voici la nouvelle moulange à marteaux Forano, des plus modernes et des plus efficaces. Elle est d'une conception tout à fait nouvelle et des plus économiques, garantissant une plus grande capacité de production à un coût moindre.

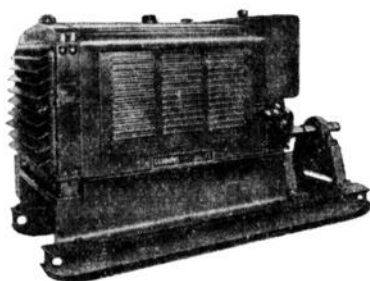


Pour une sélection parfaite des graines, un nettoyage efficace, le crible Forano no 500 est tout désigné pour les meuneries et les centres de criblage. C'est une unité complète, fournie avec une ébarbeuse, deux élévateurs, deux empocheurs, un souffleur et un aspirateur à poussière.

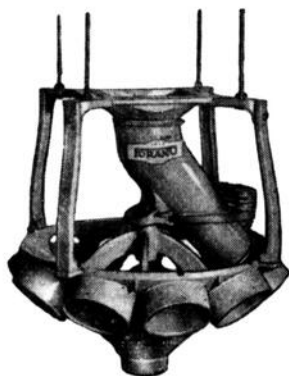


Moteurs électriques

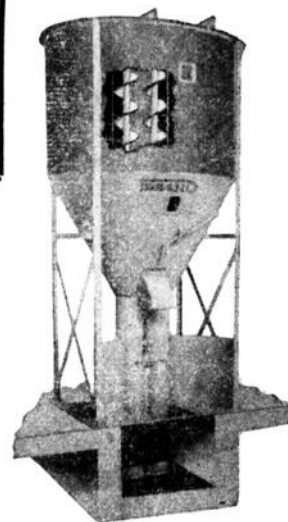
Vous êtes cordialement invités à nous soumettre vos problèmes. Pour plus de détails, écrivez-nous, nous nous ferons un plaisir de vous faire parvenir les bulletins explicatifs de ces machines.



Unité de pouvoir Diesel.



Distributeur à grain.



Mélangeur à moulées.

Demandez les circulaires gratuites de ces machines

FORANO

L I M I T É E

DESSINATEURS • FONDEURS • MÉCANICIENS
BUREAU CHEF & ATELIERS
PLESSISVILLE, QUE.

Fabricants de Machines de Qualité Depuis 1873

BIEN ORGANISER LE SERVICE DES CREDITS EST UNE TACHE QUI S'IMPOSE A L'HEURE PRESENTE

PENDANT la guerre, le problème des crédits aux consommateurs n'était guère difficile à résoudre. La marchandise étant rare et l'argent circulant librement, le vendeur pouvait exiger un bon prix et se faire payer comptant ou presque.

Il n'en est plus tout à fait ainsi à présent. La production a réussi dans la plupart des cas à rattraper la demande et même à la dépasser. La clientèle compte sur la concurrence pour obtenir à meilleur marché ce qu'elle payait naguère le prix fort. Enfin, en dépit des salaires sans précédent qui se paient, l'argent se raréfie graduellement et la perception des comptes exige plus de travail.

Pour ceux qui ne l'ont pas encore fait, c'est le temps de songer à bien organiser leur service des crédits et recouvrements. Ce service compte parmi les plus importants de toute organisation d'affaires. Si le service des ventes permet d'entretenir la production et de garder les stocks à un niveau raisonnable, le service des crédits et recouvrements, lui, permet de tenir la caisse à flot et d'alimenter toute l'entreprise en y faisant entrer les sommes dues.

Le crédit est basé sur la confiance. Il se pratique surtout dans les ventes à terme et, en tant que sont concernés les détaillants, il comporte des risques proportionnés au nombre des consommateurs qui forment leur clientèle. Bien conçu et bien organisé, un service des crédits peut non seulement favoriser la bonne marche financière d'une entreprise, mais encore servir d'arme efficace dans la concurrence. Il est clair, en effet, qu'un service de ce genre peut contribuer à accroître le total des ventes en abaissant à leur strict minimum les dangers de perte attribuables aux mauvaises créances, tout en faisant revenir le client plusieurs fois. En venant payer ses comptes, il se laisse inévitablement tenter par de nouveaux produits.

Il est relativement facile de suivre de près tous les comptes courants d'une clientèle établie. Des difficultés surgissent toutefois du moment que l'on doit accueillir des clients nouveaux chaque jour. Les détaillants de la campagne peuvent compter sur une clientèle stable; les marchands de la ville se voient chaque jour en face de figures absolument nouvelles.

Notes et Pensées

L'histoire a toujours été regardée comme la lumière des temps, la dépositaire des événements, le témoin fidèle de la vérité, la source des bons conseils et de la prudence, la règle de la conduite et des mœurs.— Rollin.

Le moment est venu d'inscrire à nouveau la liberté parmi les revendications de la démocratie.

Pas de front qui soit plus menacé que celui de cette liberté critique, car c'est la structure même de la société moderne qui l'a détruit.— André Siegfried.

La naïveté peut montrer des défauts, mais jamais des vices et c'est pour cela qu'on dit une grossièreté naïve, et qu'on ne dit point une méchanceté naïve.— D'Alembert.

La vraie habileté consiste à comprendre qu'à la longue la plus grande de toutes les ressources dans les affaires est la réputation universelle de probité.— Fénelon.

La paresse ne consiste pas tant à ne rien faire qu'à s'abandonner à la passivité grégaire qui est latente en chacun de nous.— André Siegfried.

L'Actualité mondiale

La consommation de la crème et du lait a augmenté de 14% depuis la guerre aux Etats-Unis.

Près de 970,000 personnes ont traversé l'Atlantique au cours de l'année 1948, soit 340,000 de plus qu'en 1947. Les lignes maritimes assurèrent la traversée de plus de 620,000 voyageurs. Environ 350,000 personnes ont emprunté la voie aérienne pour traverser l'Atlantique, contre 193,000 en 1947.

En 1948, le salaire moyen de l'ouvrier américain a été de 55 dollars par semaine pour une semaine de travail de 39 heures environ. Ceci représente une augmentation de \$2.30 sur le salaire hebdomadaire moyen de 1947.

On pourrait se limiter à ne vendre à crédit qu'aux personnes connues, mais ce serait poser en même temps des limites à l'expansion d'une entreprise et se condamner à ne jamais accueillir de clients nouveaux. Lorsqu'on examine le succès remporté dans les grands centres par des organismes qui se font une spécialité de la vente à terme à tout venant, on se rend compte du pouvoir que confère un service des crédits et recouvrements bien organisé.

Les entreprises qui vendent des meubles et autres articles à tant par semaine jouent évidemment un rôle social dont on ne saurait nier l'importance. Elles permettent à une foule de salariés l'accès à certains articles que jamais ceux-ci ne pourraient se procurer en payant comptant. Comme on peut se l'imaginer, ces entreprises subissent des pertes du fait qu'elles refusent rarement une vente, mais ces pertes sont minimes en comparaison du chiffre d'affaires réalisé au cours d'une année. L'expérience leur a permis de mettre au point des techniques fort judicieuses dont tous les détaillants qui vendent à crédit feraient bien de s'inspirer. Ces détails d'organisation du crédit et de la "collection", nous les avons exposés plutôt longuement dans CREDITS et RECOUVREMENTS. C'est un ouvrage de documentation essentiellement pratique où nous avons surtout visé à favoriser le tra-



**ÉCOLE de
COMMERCE**
de
**L'Université
Laval**

Études couronnées par le
Baccalauréat et par la
Maîtrise en Sciences
Commerciales.

Téléphone: 4-4965

2, RUE COOK,

QUEBEC

L'Actualité mondiale

L'économie allemande se redresse très rapidement. En 1948, l'exportation a augmenté de 160% par rapport à 1947.

A la fin de 1947, l'indice de la production par rapport à 1936 — considéré comme dernière année normale — avait atteint 50%. En 1948, cet indice a atteint 78%.

En Suisse, la main-d'oeuvre occupée diminue en nombre, quoique le chômage soit peu important. Le nombre des permis de travail accordée aux étrangers diminue aussi.

L'Afrique du Sud à son tour connaît quelques difficultés économiques. «L'orgie de dépenses est finie», constate-t-on. Trente firmes étrangères viennent d'obtenir l'autorisation d'y installer une usine.

En 1948, l'industrie américaine a employé en moyenne 59,500,000 travailleurs. Ce chiffre s'est élevé jusqu'à un record de 61,500,000 pendant l'été.

Des ouvriers britanniques, danois, italiens, suédois et grecs sont en voyage d'étude aux Etats-Unis pour se mettre au courant de certaines questions relatives à la production, à la sécurité sociale ainsi qu'à l'organisation syndicale.

L'âge moyen des voitures aux Etats-Unis est maintenant de 9 années 4 mois. Les camions sont un peu plus jeunes, environ 8 ans. Moins d'un tiers des voitures enregistrées sont d'après-guerre.

On craint une crise financière en Argentine.

Après l'annonce faite en février que les U.S.A. comptaient 3,221,000 chômeurs, la courbe du chômage a diminué.

La Cour Suprême fiscale des Etats-Unis a décidé que des suppléments payés au «marché noir» pouvaient être déduits dans les déclarations pour impôts sur les revenus. C'est un boucher du Texas qui a obtenu cette décision.

En Georgie, les cigarettes vont diminuer de prix. L'Etat vient de limiter à 8% le bénéfice des détaillants et à 1½% le bénéfice du grossiste.

vail en exposant les procédés que la technique moderne met à la disposition des chefs de ces divers services. En fait, tous les aspects de la vente à crédit s'y trouvent: organisation, sources de documentation, analyse des bilans; vente à crédit aux revendeurs et détaillants, vente à crédit aux consommateurs; enfin procédés de recouvrements, y compris environ une centaine de modèles de lettres. L'ouvrage donne en même temps l'essentiel de la Loi des Faillites et de l'application de la Loi Lacombe en tant que le crédit s'en trouve affecté.

Ceux qui ont eu le flair de bien organiser leur service des crédits pendant les années d'abondance se trouveront en meilleure posture pour faire face aux années plus ardues qui peuvent survenir. Présentement, nous sommes encore dans l'abondance et l'on peut même dire (en tant que l'on envisage les approvisionnements) qu'il y a surabondance. Mais à mesure que des articles en plus grand nombre s'offrent à la convoitise des consommateurs, l'argent de ces derniers se répartit sur un plus vaste champ d'absorption; pour peu que le revenu familial d'une période est outrepassé, le crédit s'avère nécessaire. Devant l'accélération inévitable de cette tendance, il va de soi qu'il faudra suivre de plus en plus près l'octroi des crédits et, subséquemment, la perception ponctuelle des comptes. A ce dernier point de vue, les tactiques à employer comptent pour beaucoup dans la conservation du client et aussi dans la prévention des faillites par l'emploi de mesures qui, tout en produisant le résultat visé, empêcheront de mettre en mauvaise posture celui dont on veut obtenir un paiement.

Toutes ces méthodes et les procédés qu'elles impliquent sont nettement exposées dans CREDITS et RECouvrements qui a été préparé spécialement à l'adresse des maisons d'affaires de chez nous désireuses de ne pas rester dans un état d'infériorité vis-à-vis leurs concurrentes du reste de l'Amérique.

—Louis-A. BELISLE.

Le vrai rôle du chef ce n'est pas de travailler au sens musculaire du mot; c'est de gouverner. Or, gouverner, c'est prévoir, c'est coordonner, c'est organiser.

Un cerveau actif provoque des courts-circuits au central des probabilités.

L'Actualité mondiale

Selon les prévisions, la Ruhr atteindra cette année le maximum prévu en ce qui concerne la production de l'acier. On compte que celle-ci sera de 13 millions de tonnes.

En Suisse, on s'accorde généralement à dire que la baisse des prix et la diminution de la production marquent le retour à la normale. On ne parle pas de crise.

Avant la guerre, il y avait 11,000 britanniques avec des revenus nets de plus de 5,000 Livres. Maintenant — dit Sir Stafford Crips — il n'y en a plus que 250, et il ajoute candidement «Ceci réduira la demande pour les objets de luxe et de demi-luxe.»

Le Vénézuéla semble être parti pour une nouvelle ère de prospérité.

Dans les milieux gouvernementaux de Washington, on envisage de faire une étude des besoins des Etats-Unis de façon à augmenter les possibilités d'importation de l'Europe.

On envisage également d'utiliser les Services Commerciaux des Etats-Unis à l'étranger dans ce but.

En 1948, le «Columbia Broadcasting System» a gagné 5 millions de dollars contre 5 millions 700 mille en 1947. Pour rappel le C.B.S. est le plus puissant réseau de T.S.F. des Etats-Unis et vit uniquement de la publicité.

On met en vente aux Etats-Unis un buvard permanent qui peut durer des années.

La Perse va mettre en train un Plan septennal nécessitant une dépense totale de plus de \$640 millions. Environ la moitié de cette somme sera consacrée à l'agriculture, l'irrigation et les communications.

La Gaspésie pays d'avenir pour les industriels

Par L.-P. PELOQUIN, Matane, P. Q.

Nous invitons particulièrement nos lecteurs à prendre connaissance du travail très documenté dont le présent article représente la deuxième tranche. Tous les hommes d'affaires qui doutent encore de l'avenir industriel du Canada français verront ici que les "opportunités" ne manquent pas d'instaurer chez nous des entreprises très variées à base de matières premières à portée de notre main. Que ceux qui se plaignent de n'avoir aucune occasion de lancer des entreprises nouvelles lisent cet article et ceux qui suivront: ils se rendront compte jusqu'à quel point ils ont failli à la tâche de meubler leur imagination...

L.-A. BELISLE.

NOUS continuons ce mois-ci la publication du remarquable travail de M. L.-P. Péloquin sur la Gaspésie. Le mois dernier, nous n'avons publié que la première partie de sa conférence intitulée: «La Gaspésie pays d'avenir pour les Industriels».

Nous nous sommes arrêtés au chapitre des industries susceptibles d'employer le bois afin d'en extraire chimiquement de nombreux dérivés.

Au chapitre 6 de son exposé, M. Péloquin en vient à l'industrie de l'élevage:

6° Élevage des animaux suivants:

a) Chèvre (pour le lait, fromage, peau pour la ganterie, et chair comestible pour l'exportation).

b) Le mouton à fourrure (caracul).

c) Le mouton du pays pour la laine.

d) Le lapin des Flandres.

e) Le renard.

f) Le chinchilla.

g) Le castor.

h) Le porc.

i) La volaille.

j) La vache laitière.

7° L'établissement de régions laitières d'après un plan de finance à long terme.

8° L'établissement d'une industrie pour les caséines, substituts de l'industrie laitière, pour faire le plastique.

9° L'établissement d'une industrie pour la fabrication de jouets mécaniques, avec les objets de rebut, tels que les vieilles boîtes de conserve.

10° L'établissement d'une industrie pour la fabrication de la poterie et les tuiles avec la glaise que nous avons à profusion.

11° L'établissement d'une industrie pour la fabrication de la statuette, etc... avec le plâtre, marbre et les rebuts de ressources minérales que nous avons à profusion.

12° L'établissement d'une industrie pour la fabrication du goudron, etc... avec les résidus du pétrole que nous avons à profusion.

13° L'établissement d'une industrie pour la fabrication de barils et de boîtes pour l'emballage de nos produits de la mer. (L'industrie du poisson consomme actuellement 750,000 boîtes et 50,000 barils annuellement).

14° L'établissement d'une industrie à la Baie des Chaleurs pour la fabrication de lainage d'une extrême légèreté avec le VARECH; à chaque marée, surtout quand l'eau est un peu agitée par le vent, il s'accumule sur le rivage des masses de varech et d'herbes marines. (Déjà en Grande-Bretagne aux Usines Ecossaises de Girvar, dans l'Ayreshire et de Barcaldie, près d'Oban, on fabrique des tissus de laine aussi légers que ceux de soie ou de coton avec le

varech et les herbes marines que l'on trouve en abondance sur les côtes des Hébrides).

15° L'établissement d'industries pour l'extraction de la MARNE, qui jouit de la double propriété d'être à la fois un engrais et un amendement. (Pour nos cultivateurs de la Province de Québec).

16° L'établissement d'industries pour l'extraction de la roche calcaire (pierre à chaux) que nous avons à profusion. (Pour nos moulins à papier et nos cultivateurs de la province de Québec).

17° L'établissement d'industries pour l'extraction de la pierre à ciment que l'on trouve en quantité (pierres qui font un ciment hydraulique très fort, se durcissant en quelques minutes, sous l'action de l'eau, en une masse très dure et tenace, de couleur jaunâtre).

18° L'établissement d'industries pour l'extraction de la serpentine propre à être employée comme marbre, nous avons des gisements considérables. (On pourrait ouvrir des carrières capables d'alimenter tout le Canada).

19° L'établissement d'offices d'apprentissage des métiers pour occuper les loisirs de la famille pendant les saisons mortes.

20° L'établissement de cercles d'études pour orienter la jeunesse gaspésienne vers l'initiative privée, à l'instar des systèmes similaires

qui existent en Europe en l'adoptant à nos aspirations.

Les richesses minérales de la Gaspésie sont malheureusement peu connues. Les explorations de la Commission Géologique ont été peu nombreuses, limitées à la bande de terrain qui avoisine les bords de la mer ou à quelques-unes des principales rivières qui traversent cette région. Puis, il faut bien le dire, faites trop à la hâte pour produire les résultats que ne manquerait pas de donner un examen plus minutieux et plus soigné de cette partie de la province de Québec.

Au reste, les hommes les plus compétents n'ont pas le moindre doute sur la richesse minérale de la Gaspésie et ils sont bien convaincus que le jour où cette grande et belle contrée pourra être parcourue plus aisément, visitée plus en détail et explorée plus facilement, on y découvrira indubitablement de riches dépôts de minerais. Voici ce que nous trouvons à ce sujet dans le *Rapport du Ministre de l'Intérieur* pour l'année 1882, dans la partie qui traite des travaux de la Commission Géologique et de l'exploration faite par un de ses membres, M. Ells, dans une partie de la Gaspésie.

« Cette région est probablement

une région importante; mais les difficultés qui s'opposent à son exploration sont très grandes. Le cours raboteux, rempli de précipices, des rivières qui la traversent; les forêts denses qui recouvrent toute l'étendue comprise entre ces rivières, à l'exception des sommets de montagnes dénudés qui s'élèvent au dessus du niveau de la forêt, de même que l'absence de sentiers ou de chemins quelconques, sont des obstacles qui ont jusqu'à présent empêché de se procurer des renseignements détaillés et réellement exacts sur la géographie et la géologie de cette région ».

« Cependant, on peut maintenant affirmer que cette vaste contrée montagneuse n'a pas de rapport avec les formations cambriennes (siluriennes inférieures) du groupe de Québec, mais qu'elle constitue une aire détachée des formations précambriennes qui forment la principale zone minière des Cantons de l'Est, zone qui s'étend depuis la frontière du Vermont, en allant vers le nord-est, jusqu'un peu en arrière de la latitude de Québec. Jusqu'à présent on a constaté dans la région des montagnes Shichshock l'existence seulement de la serpentine et du fer chromique; mais comme ces minéraux accompagnent partout des gisements de chry-

solite ou d'asbeste, ainsi que de cuivre, de plomb, d'antimoine et de fer, même d'or ou d'argent, dans la région qui se trouve plus au sud-ouest, il n'est pas invraisemblable de prédire qu'on trouvera aussi ces minerais dans la région non explorée de la péninsule de Gaspé ».

La même opinion est exprimée par monsieur le professeur Hunt, dans une brochure publiée en 1865. « Sous ce titre, dit-il en parlant des Cantons de l'Est, est comprise la zone montagneuse située au sud du Saint-Laurent, ainsi que la région plus au sud-est s'étendant jusqu'à la frontière et formant une succession de vallées qui se suivent depuis les sources de la rivière Connecticut en allant vers le nord-est jusqu'à la baie des Chaleurs. Il est vrai que les Cantons de l'Est, tels qu'on les désigne ordinairement, ne comprennent pas ce prolongement vers le nord-est; mais, comme il leur appartient au point de vue de la géographie et de la géologie, on peut avec raison l'inclure sous la même désignation... » Les cantons de l'Est, en sus, abondent en minéraux métalliques, en marbres, en ardoise, etc...

Ces citations établissent clairement la richesse minière de la



INNOVATION COMMERCIALE

Estampes en plastique transparent

VOYEZ CE QUE VOUS ESTAMPEZ

EVITEZ LES ERREURS

PLUS LEGER, PLUS ECONOMIQUE

Pas plus dispendieux que les estampes de bois même les plus récentes.

Demandez Nos Prix

Le **SPECIALISTE** du **BUREAU Inc.**

H.-E. LAVALLEE, président-gérant

939, 2ième AVENUE, Limoillou,

QUEBEC

Téléphone: 3-6573

Gaspésie. Puis nous avons la preuve irréfutable de ces richesses dans l'existence des gisements et des espèces qui ont été bien constatées et dont je vais donner une brève énumération.

La Gaspésie passe pour une région très riche en ressources naturelles. Déjà, en 1665, l'intendant Talon visitait à Petit-Gaspé un gisement de galène depuis longtemps connu des Micmacs. En 1838, la Société Littéraire et Historique de Québec signala, dans ses comptes rendus, la présence de pétrole en Gaspésie. En 1854, le gouvernement fédéral chargea Sir William Logan, fondateur de la Commission Géologique du Canada d'une expédition géologique dans la Gaspésie. Il releva la présence des minéraux suivants: —

Pétrole,	Or,
Zinc,	Plomb,
Topaze,	Titanium,
Pyrite de fer,	Epidote,
Marbre,	Graphite,
Chrome,	Calcite,
Antimoine,	Amiante,
Pierre à chaux,	Pierre à ciment.
Argent,	Cuivre rouge,
Topaze,	Cuivre jaune,
Quartz,	Serpentine,
Molybdénite,	Pyrite-cuivre,
Corindon,	Malachite,
Bornite,	Azurite,
Pechblende,	Cuprite,

Vers 1870, M. J.-A. Bois, géologue de la province de Québec a fait aussi un relevé des richesses naturelles de la Gaspésie et confirme les découvertes ci-haut mentionnées et avec un plan élaboré dans la prospection minière nous trouverons de riches dépôts pour des exploitations minières d'envergure.

Conformément aux rapports sur les ressources naturelles de la Gaspésie, les mêmes opinions sont exprimées par vingt-huit géologues de 1665 à 1948, qui ont fait aussi des relevés et confirmé des découvertes.

Aujourd'hui, nous avons quinze compagnies minières en exploration aux endroits suivants: —

Dans les Iles-de-la-Madeleine, à Cap-aux-Meules, pour l'extraction de la manganèse.

Dans le canton Lemieux, sur la rivière Cascapédia et la rivière Marsoins, pour l'extraction du plomb et du zinc.

Dans les cantons Bonbecan, Larivière, Lefrançois, Champou, Fletcher, Sirois, Castonguay, Walbank, Bald-Moutain, pour l'extraction du pétrole.

Dans le canton Holland, pour l'extraction du cuivre-jaune, or et argent.

Dans les cantons Leclerc, Cuoq, Tessier et St-Denis, pour l'extraction du cuivre-rouge, or argent, Molybdénite, pechblende et pétrole.

A Port-Daniel, en opération pour l'extraction de la pierre à chaux.

Comparée à certaines régions d'Europe, la Gaspésie est riche en ressources hydrauliques; hor, je sais qu'il n'existe dans aucune partie du pays et peut-être pas dans aucun pays de l'univers des cours d'eau plus facilement exploitables. Tous descendent précipitamment des montagnes voisines et s'élancent en torrents vers la mer. Tous sont encaissés dans le roc

solide. Parfois la même rivière avant d'atteindre la mer forme plusieurs chutes successives. Les chutes de 15 à 200 pieds de hauteur ne sont pas rares en Gaspésie.

Les pêcheries de la Gaspésie sont peut-être les plus riches de l'Amérique du Nord et même du monde entier. Elles sont exploitées depuis plus de trois siècles, et fournissent au commerce des produits dont la valeur se compte par millions. La Compagnie Robin, Jones & Whitman, a réalisé là une fortune de plusieurs millions et qui l'a mise à la tête du commerce de poisson en Amérique comme en Europe. Aujourd'hui, Les Pêcheurs Unis de Québec qui comptent 37 locaux affiliés font aussi des affaires considérables. Il y a en Gaspésie 40 entrepôts frigorifiques appartenant au Département des Pêcheries Maritimes.

Les poissons qui font l'objet de cette exploitation sont la morue, l'aiglefin, le hareng, le maquereau, le saumon, le homard ainsi que le gaspéreau et plusieurs autres poissons de moindre importance, mais qui pourraient fournir beaucoup au commerce d'exportation, si on savait les apprécier et trouver les marchés où ils sont en demande.

La morue est le plus précieux de tous les poissons et de beaucoup le plus abondant. Dans la Gaspésie elle constitue une ressource aussi sûre que le produit de la culture; avec un peu d'activité, l'homme le plus pauvre et le plus dénué peut toujours trouver dans la pêche à la morue de quoi vivre et faire vivre sa famille.

Les pêcheries de la Gaspésie pourraient aussi fournir la matière première d'une industrie importante à tous les points de vue, la préparation des engrais artificiels, industrie fort lucrative par elle-même et si avantageuse à l'agriculture.

L'emploi du poisson dans la préparation de certains engrais artificiels est connu et pratiqué depuis longtemps sur les côtes de l'Écosse,

Téléphone 2-2388

Louis Lavoie

NOTAIRE

136, Blvd Langelier

(Edifice Chenor Ch. 4)

Québec

du Cornouailles et de la Bretagne et de quelques parties du littoral des États-Unis. C'est en France que cette industrie de la préparation des engrais avec les déchets de poisson a le mieux réussi. En 1854, M. Demolon commença l'exploitation et y a réalisé une fortune colossale. Son principal établissement était à Concarneau, petite ville de Bretagne, où l'on transformait en engrais les déchets de la sardine qui se pêchait en abondance sur les côtes.

Le procédé suivi par M. Demolon est des plus simples. Après avoir fait cuire les déchets dans des chaudières en cuivre chauffées à la vapeur, on les soumet à une forte pression pour en extraire l'eau et l'huile, on râpe la masse ainsi pressée, on dessèche le produit en le soumettant à l'action d'un courant d'air chaud, puis on le moule pour le réduire en poudre, forme sous laquelle il est livré au commerce. L'expérience acquise à l'usine de Concarneau établit que 100 parties de déchets frais produisaient en moyenne 22 parties de poudre-engrais et de 2 à 2½ parties d'huile. L'établissement de M. Demolon employait six hommes et dix petits garçons et pouvait transformer chaque jour de dix-huit à vingt tonnes de déchets de poisson, produisant de quatre à cinq tonnes d'engrais pulvérisé. Cet engrais renferme 80 pour cent de matières organiques et 14.1 pour cent de phosphate de chaux et de magnésie, ainsi que du sel ordinaire, du carbonate de chaux, du sulfate et du carbonate d'ammoniaque, puis seulement un pour cent d'eau. L'azote existe presque exclusivement à l'état de matière organique et correspond à 14.5 pour cent de l'ammoniaque. L'acide phosphorique, qui est insoluble à l'état dans lequel il se trouve dans cet engrais, représente à peu près 7 pour cent.

D'après les meilleurs données, les déchets de poisson produisent 10 pour cent de cet excellent en-

grais, qui est presque aussi bon, aussi précieux et aussi recherché que la guano du Pérou. Enfin le poisson des pêcheries de la Gaspésie fournirait au moins la moitié de son poids brut en déchets: — *quelle belle industrie pratique pour la Gaspésie... si on prenait l'exemple de la petite ville de Concarneau en Bretagne.*

Si, demain, cette précieuse industrie prend connaissance dans la Gaspésie, les cultivateurs de la région et de la province auront encore là une source de grande richesse, puisque cet engrais artificiel est à peu près aussi riche que les guano que les bons agriculteurs de France et d'Angleterre trouvent profitable d'acheter à plus de \$65.00 la tonne aux commerçants qui l'importent des côtes de l'Amérique du Sud.

La Marne est un autre engrais qui peut servir à de nombreux usages. Quand elle est pure, on l'emploie pour blanchir les bâtiments, nettoyer les métaux, etc... En la calcinant, on obtient une chaux très blanche et on ne peut plus propre à faire du mortier de première qualité. Mais son principal usage se trouve dans l'agriculture, pour l'amélioration des sols trop sablonneux ou trop glaiseux. Aux sols glaiseux, elle fournit la chaux qui leur manque et aux terres sablonneuses, elle donne une consistance qui les fait produire abondamment. En Europe, mais en France surtout, la marne est considérée comme une source de richesse et comme l'un des meilleurs amendements par tous les cultivateurs.

Dans la Gaspésie, la marne se trouve en plusieurs endroits, notamment sur les bords du lac Métis, à son extrémité supérieure, sur la côte du Saint-Laurent, à cinq ou six milles plus bas que la rivière Matane, dans les lacs de Port-Daniel et ceux de New-Richmond et principalement aux environs de New-Carlisle, sur les bords de la Baie des Chaleurs. A une

couple de milles du village, dans une vallée d'un mille et demi en superficie, il y a quatre ou cinq petits lacs au fond et sur les bords desquels on trouve un lit de marne blanche et pure d'une épaisseur de cinq ou six pouces. A Matane, le dépôt qui a une quinzaine de pouces d'épaisseur forme le fond de plusieurs marais qui occupent une aire de soixante et quinze arpents carrés. Ces gisements pourraient être exploités avec le plus grand avantage.

Le plâtre aussi est un autre engrais que les cultivateurs de la province peuvent se procurer à des conditions exceptionnellement avantageuses. Il y a des carrières inépuisables aux Iles-de-la-Madeleine, qui sont, comparativement aux parties de la province, dans le voisinage des côtes de Gaspé.

Les forêts de la Gaspésie sont une richesse. On trouve dans ces forêts toutes les essences qui sont les plus recherchées pour l'exportation: le pin, l'épinette, le bouleau, le merisier, l'orme, le frêne, l'érable, le cèdre, etc... Le feu a fait des ravages assez étendus dans certaines parties de la Gaspésie, mais les forêts sont encore très riches.

Sous le double rapport du sol et du climat, la Gaspésie est incontestablement une des plus belles sinon la plus belle partie de la province de Québec, sans compter que la mer fournit aux cultivateurs de cette région des quantités inépuisables du meilleur engrais. Le varech abonde presque partout sur le rivage et, outre les déchets de poisson, il est facile de prendre dans la mer même, en quantités immenses, des poissons d'espèces inférieures et qui ne s'emploient ni dans la consommation locale ni dans le commerce d'exportation. La vase de grève et les herbes marines sont aussi d'excellents engrais, dont le cultivateur laborieux et intelligent peut tirer de grands profits.

Toutes ces matières abondent

dans la Gaspésie, principalement sur les bords de la Baie des Chaleurs. A chaque marée, surtout quand l'eau est un peu agitée par le vent, il s'accumule sur le rivage des masses de varech et d'herbes marines. Et cette accumulation se renouvelle constamment: le cultivateur a là un approvisionnement constant de bon engrais pour recouvrir ses prés ou augmenter le rendement et la qualité des grains qu'il récolte. Cet engrais ne lui coûte rien, il n'a qu'à le transporter dans son champ, puis à l'étendre. Mais l'engrais le plus riche est fourni par le poisson et ses déchets. Tous les établissements de pêche à la morue peuvent fournir des quantités énormes de cet engrais, qu'on peut enfouir à l'état brut dans le sol. Si les cultivateurs de la Gaspésie savaient en profiter, ils auraient dans ces déchets de morue une source de richesse dont il est facile de concevoir la valeur.

Il y a des dépôts de marne en plusieurs endroits. C'est encore une autre source de richesse agricole. La marne c'est bien connu, jouit de la double d'être à la fois un engrais et un amendement. Il est établi qu'avec la marne, employée avec une quantité convenable d'engrais naturels ou artificiels, on double facilement le rendement d'un terrain. Or les cultivateurs de la Gaspésie qui ont de l'engrais en abondance sont évidemment des mieux situés pour profiter de ces dépôts de marne et doubler le rendement de leurs terres. Quant au climat, il est des plus favorables aux opérations agricoles; c'est un fait connu. Cependant, la partie sud de la péninsule de Gaspé est la mieux partagée au point de vue climatérique.

Du reste, il n'est pas une région qui soit mieux adaptée à l'industrie si payante de l'élevage. Les pâturages sont de qualité supérieure. Le sol produit l'herbe en abondance et presque partout les prés sont traversés par des ruisseaux ou des rivières où coule cons-

tamment une eau limpide et claire comme de l'eau de roche. Les hauteurs et les collines fournissent d'excellents pâturages pour les animaux et partout la fraîcheur de la température donne aux animaux une vigueur et une santé qu'il est difficile de trouver ailleurs au même degré. Enfin, la facilité avec laquelle on peut cultiver d'immenses quantités de pommes de terre et de plantes-racines, grâce à l'engrais que fournit la mer, assure à l'éleveur une nourriture aussi riche qu'abondante pour l'hivernement ou l'engrais du bétail.

Pour les fins de l'administration religieuse, la Gaspésie est divisée en deux diocèses, pour les fins de l'administration civile, elle est divisée en districts judiciaires, en municipalités de comté et en municipalités locales, pour les fins de l'administration du gouvernement du Canada, elle est divisée en trois comtés et pour fins de l'administration du gouvernement de la province de Québec, elle est divisée en six comtés. L'administration des écoles est sous le contrôle des

commissaires et des syndics d'écoles.

Les chemins de la Gaspésie sont un peu accidentée en certains endroits; mais ils sont partout durs et aussi carrossables qu'un macadamisé. Le pavage de tout le chemin de ceinture de la péninsule sera terminé en 1950 et aura 507 milles.

Nous ne connaissons rien de plus beau que la partie de cette grande voie publique qui traverse la vallée de la Matapédia, puis longe les bords de la Baie des Chaleurs et du golfe Saint-Laurent jusqu'au village de Gaspé, de là nous suivons la rive jusqu'à Matane.

De Lévis en automobile nous suivons la route qui longe le fleuve Saint-Laurent jusqu'à Sainte-Flavie, alors que le voyageur a à choisir entre faire le tour de la péninsule du nord au sud où en sens inverse. Le ceinturon Gaspésien se joignant à Sainte-Flavie. Le voyageur avisé préfère continuer sa route du nord au sud, afin de s'éloigner de la falaise dont est bordé le chemin à plusieurs endroits du côté de la mer.

En Gaspésie, les paysages sont superbes, offrent partout à la vue des panoramas ravissants; il y a des églises et des écoles, une administration religieuse et civile qui ne laisse rien à désirer, une population paisible, morale, honnête et sympathique, enfin tout ce qu'il faut pour rendre la vie agréable et facile.

Tous les renseignements donnés dans cet article ont été contrôlés avec soin et représentent les choses exactement telles qu'elles sont. Ils prouvent clairement que la Gaspésie offre aux *Industriels* des avantages incontestables et la perspective non seulement de vivre à l'aise, mais de s'acquérir en peu de temps un joli patrimoine, d'assurer un bon établissement à leurs enfants et même d'arriver à la richesse.

Qui dira que la Gaspésie n'est pas un pays d'avenir ?

Résidence 241, Joffre

Tél. 7-2807

FERNAND SIROIS,

L.S.C.

Comptable public Enr.

76, rue St-Pierre

Tél. 2-6039

Québec

CULTIVONS CHEZ NOUS UN INDIVIDUALISME SAIN

LE capital humain est le plus précieux de tous, a-t-on dit. En ce cas, notre province s'enrichit prodigieusement chaque mois et le seul apport qu'elle contribue à la population canadienne est non seulement un gage de survie pour l'élément de langue française, mais encore un enrichissement dont bénéficie toute l'Amérique du nord.

Au cours du mois de février, l'excédent des naissances sur les décès, dans le Québec, a quelque peu dépassé 5,000. Se rend-on bien compte de tout ce que cela implique ?

Toutes les fois que les naissances atteignent le chiffre de février dernier, il nous arrive de ce fait une population nouvelle suffisante pour peupler une ville comme Farnham, ou Lachute, ou Matane, ou St-Grégoire-de-Montmorency. En deux mois, on peuplerait du coup des villes comme Grand'Mère, Rouyn, St-Lambert, Rivière-du-Loup ou Rimouski dont les populations, au dernier recensement, excédaient à peine 8,000. Ce sont là des chiffres qui donnent à réfléchir sur la responsabilité des gouvernants et sur l'immense travail de préparation qu'il nous faut tous accomplir.

En effet, c'est à nous qu'il appartient de faire à ces nouveaux citoyens la place que nous avons été heureux de trouver en prenant conscience de notre propre existence. Il y a trente et quarante ans, les conditions de vie n'étaient pas les mêmes qu'aujourd'hui. Dans autant d'années elles auront encore beaucoup évolué. Le pourcentage de la population rurale, par rapport à la population urbaine, augmente constamment. Nos grandes villes se peuplent à une allure quasi explosive et les autorités ont toutes les peines

Quand il fait chaud on fait sauter la cravate

"Chaud, n'est-ce pas?" Eh bien! prenez exemple sur les femmes! Elles sont bien supérieures aux hommes quand il s'agit de trouver comment rester au frais durant les fortes chaleurs...

C'est du moins l'opinion du Dr R. G. Ratz, chef du service civil du département de la Santé et du Bien-Etre. Il a déclaré dans un interview qu'il était franchement partisan des cols ouverts, des pantalons courts, et de l'absence de bas. "L'habillement devrait être léger et aussi peu gênant que possible, règle que les femmes suivent à la perfection", dit-il.

Mais les hommes! Ces cravates! Y a-t-il rien de plus absurde et de plus horripilant. "La cravate, expliqua le savant, est un instrument empêchant la circulation sanguine de s'établir normalement et librement entre le cou et le reste du corps". Combien sont préférables les chemises à col ouvert!

Il avertit les personnes d'un certain âge c'est-à-dire ayant bien franchi le cap de la quarantaine que des exercices physiques trop violents comportent pour elles, dans la période des chaleurs, un certain danger. Pour les jeunes il ne croit pas qu'ils soient préjudiciables.

Quant au régime alimentaire, il déconseille de se servir une seconde fois de viande et de patates. "En cette saison, dit l'expert, mangeons une grosse quantité de fruits. Les légumes crus sont aussi très recommandables, car ils fournissent des substances minérales à l'organisme". Surtout, il faut boire. Boire beaucoup pour remplacer le liquide perdu par la transpiration. Le Dr Ratz entend boire de l'eau, boisson idéale pour les particuliers. Toutefois il faudrait y ajouter quelques doses de sel, car en transpirant le corps élimine aussi une grande quantité de sel. Les boissons alcooliques, qui sont toujours en faveur l'été, ne devraient être prises qu'en quantité limitée. Leur haute teneur en calories active le métabolisme, alors que celui-ci devrait être gardé à son plus bas niveau durant la saison estivale. — L'Événement-Journal.

Téléphone: 2-5671 — 2-5672 — 2-5673

Pratte & Côté, Enrg.

Courtiers d'Assurances

Assurances de toutes sortes

*Aviation, Incendie, Marine, Vie, Tremblement de terre
Vol, Responsabilité publique, Automobile, etc.*

126, rue St-Pierre,

(Edifice Dominion)

Québec

du monde à ouvrir les nouvelles rues, procurer les services d'eau et d'égouts, enfin à fournir l'essentiel à une population qui les déborde.

A la campagne, les terres sont devenues trop petites et les superficies cultivables ne suffisent plus à établir les jeunes gens. Etant trop exiguës, les fermes permettent difficilement la mécanisation intensive qui prévaut dans l'ouest et en certaines régions des Etats-Unis. Par ailleurs, de nombreux territoires ne peuvent produire autre chose que du bois et devront soit rester en forêt pour être judicieusement exploités, soit être replantés afin de nous assurer pour les années futures les approvisionnement nécessaires de ce précieux matériau. De multiples problèmes surgissent, on le voit, dans les régions déjà peuplées. C'est de là que nous vient l'excédent de population et c'est de là également que doit partir le mouvement d'adaptation aux conditions qui en découlent.

On parle de temps à autre de décentraliser l'industrie, de décongestionner les grandes villes. Il importerait à cette fin, de mieux utiliser l'espace vital des campagnes. Ce n'est pas un mince problème lorsqu'on s'arrête à tout ce qu'il implique: culture intensive et scientifique; modification radicale de notre attitude envers la forêt qui a toujours été considérée comme l'ennemi du Canadien; formation d'une élite industrielle dans chaque centre; intensification de notre production des articles que nous pouvons produire et que nous importons encore; etc., etc.

Il n'en reste pas moins vrai que si tout cela ne peut s'accomplir en un jour, chacun de nous se doit de garder à l'esprit que les 5,000 Canadiens français qui nous arrivent chaque mois ont besoin d'espace vital. Lorsqu'ils auront atteint leur majorité, ils nous jugeront par la prévoyance que nous aurons apportée à leur préparer les voies. Sachant qu'ils sont là, qu'ils sont des nôtres et que leur nombre est pour nous un actif spirituel, politique et économique, il nous appartient d'être pour eux de vrais précurseurs par un travail de tous les instants.

Et l'un des aspects les plus propices de ce travail sera de les former de telle sorte qu'ils puissent se tirer d'affaires le mieux possible sans le concours de stimulants extérieurs. Plus jeunes ils apprendront à diriger leurs efforts de façon constructive, plus tôt ils pourront se rendre utiles à leurs concitoyens. Il nous

Des articles noyés dans une plaques de plexiglas

Un nouveau motif d'étalage vient d'être exécuté par l'orfèvrerie Rogers Bros. Il s'agit de trois cuillers présentées "à l'intérieur" d'un bloc de Plexiglas: elles sont disposées dans le moule au préalable, et se trouvent prisonnières une fois l'opération achevée. Le Plexiglas étant parfaitement transparent, l'effet est curieux.

Ces cuillers sont protégées de la sorte contre l'oxydation, les marques de doigts, le vol. Elles peuvent être examinées sur toutes leurs faces.

Ces blocs sont exposés sur les comptoirs de vente, dans les vitrines et sur les rayons. — Printers' Ink.

MERCI POUR VOTRE COMMANDE

Certaines maisons remettent à leurs voyageurs des cartes de remerciements à envoyer au client après leur passage.

Ces cartes doivent évidemment dire au client: "Merci pour votre commande". Elles peuvent confirmer l'ordre en rappelant les marchandises commandées et la date de livraison. De plus, elles peuvent présenter des arguments sur la qualité du produit ou le service qu'il rend.

Une maison américaine remet à ses voyageurs un timbre en caoutchouc — reproduisant un remerciement — qu'ils doivent utiliser sur des cartes postales illustrées d'une vue locale et achetées dans la nouvelle ville qu'ils visitent; le client, doublement intéressé, se dit: "Tiens! Smith fait Hollywood aujourd'hui". — Printers' Ink.

— Tiens, tu portes la barbe, maintenant?
— Dame, au prix où sont les chemises.

— A-t-il eu un moment de lucidité?
— Oh! oui, docteur, hier, il a refusé de prendre votre potion!

— Eh bien, ça ne va pas?
— Non... Je reviens du Niagara... et j'ai attrapé la cataracte.

faut leur enseigner une saine indépendance qui leur fera paraître odieuse toute forme de parasitisme social; il nous faut leur apprendre à être probes, honnêtes, fiers de leurs oeuvres. Autrement, nous aurons créé un capital humain nombreux mais de médiocre valeur.

Depuis une génération, nous avons trop songé au capital tout court et pas assez au capital humain. Le Canada français s'est enrichi matériellement, j'en conviens, mais la valeur individuelle a périclité. On a tant dit de mal de l'individualisme qu'on l'a presque anéanti, alors qu'il aurait tout simplement fallu l'orienter vers le véritable esprit civique. L'homme moderne veut trop suivre la foule et la foule est un dénominateur commun toujours inférieur à l'ensemble de ceux qui la composent. Si nous savons donner à la génération qui pousse à la cadence de 5,000 par mois de saines notions d'individualisme, de fierté et d'indépendance, nous verrons reflourir chez nous les vertus qui valurent aux Canadiens français une réputation universelle.

Je crois que notre individualisme devrait porter vers les buts que voici: compter le plus possible sur soi-même pour se tirer d'affaires dans la vie, veiller à sa santé par les moyens préventifs, refuser de suivre la foule dans ses excentricités, vivre selon ses moyens et plus souvent en deça qu'au-delà, se conformer aux lois, se rendre bien compte que la liberté de chacun est limitée par la frontière des libertés d'autrui, enfin gagner vraiment par le travail l'argent qu'on s'attend de recevoir. Un tel programme n'embrasse pas tout, tant s'en faut, mais je crois qu'en entretenant l'individualisme dont nous avons déjà de si forts atavismes, il créerait une fierté de bon aloi dont l'exemple ne pourrait que bénéficier à la génération montante.

Bureau:
76 rue St-Joseph
Tél. 2-3002

Bureau Soir et Résidence
550 Chemin Ste-Foy
Tél. 2-3282

Dr H.-A. Houle

Chirurgien - Dentiste

QUEBEC

Monsieur Doubleface

En rue, au café, on aurait peine à reconnaître Monsieur Doubleface, le nouvel épicier du coin. Peut-on croire en effet que ce Monsieur à l'air détaché et hautain vient de quitter son magasin où il lançait encore, il y a une heure à peine, son cinquantième "A votre service . . . , au plaisir de vous revoir!"

Sa boutique fermée, son travail terminé, il a classé son sourire et son affabilité avec ses factures et ses notes de crédit. Sa mentalité a changé tandis qu'il enlevait son cache-poussière pour endosser son demi-saison. Il s'est affublé du son "grand genre" pour sa petite sortie.

Aussi fier qu'un soldat en civil qui ne salue pas son général il dédaigne se souvenir de ce qu'il fait, de ce qu'il est.

Il ne se l'avoue pas, mais il a honte de son métier. La bonne vieille qu'il a servi tantôt passe sur le trottoir près de lui. Il ne la reconnaît pas. La dame sans chapeau qui vient de lui dire bonjour, le trouve distrait. Tout au plus salue-t-il d'un air supérieur ce jeune homme poli qui lui enlève son chapeau.

Il ignore tout le monde, à part quelques amis personnels qui ne font pas d'achat chez lui.

Et voilà pourquoi, Monsieur Doubleface, on lira votre nom dans les journaux sous la rubrique spéciale où l'on relate régulièrement les cessations de commerce.

Car, si le client est heureux et fier de vous connaître, s'il se montre empressé pour vous saluer, pourquoi ne lui faites-vous pas le plaisir de lui rendre son salut?

Vous vous croyez sauvé parce que la journée écoulée a été fructueuse. Mais demain, il faudra vendre encore, après-demain aussi. Votre délai d'après journée ne peut vous amener rien de bon. Pourquoi bluffer? On vous connaît.

Pourquoi mécontenter les gens qui vous font vivre en les ignorant du moment qu'ils ne vous apportent rien?

Vous manquez de logique et de savoir-vivre et vos clients désertent peu à peu votre magasin malgré toutes les qualités de vendeur que vous voulez posséder dans l'exercice de vos fonctions!

A quoi sert de sourire . . . si vous boudez après.— Cyril Dupont, (l'Efficiencie).

CONSIDERATIONS SUR LA STRUCTURE DES GRANDES ENTREPRISES MODERNES

DANS une lettre qu'il adressait tout récemment à notre sympathique confrère M. Eugène L'Heureux, l'honorable Alexandre Taschereau, ancien premier ministre de la province, disait entre autres ce qui suit :

L'honorable S.-N. Parent "concéda les chutes d'eau du St-Maurice à la Cie Shawinigan, alors contrôlée par Aldred et la finance américaine. Quel a été le résultat? Shawinigan, Grand'Mère et La Tuque ont surgi comme par enchantement. Ce sont aujourd'hui des villes très prospères. Trois-Rivières et Cap-de-la-Madeleine sont devenus des centres industriels merveilleux et ont doublé leur population en peu d'années. Puis la Cie Shawinigan, aujourd'hui contrôlée pratiquement — sinon entièrement — par des Canadiens, après être né sous un contrôle américain, s'étend à Québec et Montréal, dans les Cantons de l'Est et sur toute la rive sud du St-Laurent, y apportant lumière et force motrice."

Cette lettre, qui a paru dans plusieurs quotidiens du 26 avril, est à lire d'un bout à l'autre, mais nous en retiendrons le passage ci-dessus qui mérite des commentaires d'une nature toute différente. Contrôlée qu'elle était à l'origine par du capital entièrement américain, la Société Shawinigan serait en passe de devenir une entreprise canadienne. Comment, allez-vous me demander, la chose a-t-elle pu se produire ?

La réponse est simple: ce sont des Canadiens qui, en nombre de plus en plus grand sont devenus les actionnaires principaux de cette entreprise. La Shawinigan est une société par actions comme tant d'autres dont les titres sont inscrits à la Bourse. Ces actions peuvent être acquises par n'importe qui. Tout actionnaire ordinaire a le droit de vote, donc a son mot à dire dans le choix des administrateurs et, en définitive, dans la direction de l'entreprise. Dans les tout débuts, les Canadiens n'avaient pas suffisamment de capitaux pour financer une entreprise de cette envergure. Les Américains, voyant que leur argent aurait là une excellente occasion de fructifier, et stimulés par la publicité consciencieuse que firent les courtiers lors du lancement de l'entreprise, y investirent des fonds en quantité suffisante pour mettre l'affaire sur pied — et ce ne fut pas une mince affaire.

Appréciation

Cher monsieur,

Le dernier numéro de la revue "LES AFFAIRES" m'a causé une bien agréable surprise.

Je constate avec plaisir que vous revenez à l'ancien format, celui que j'avais tant apprécié. Vous vous rappelez que j'avais donné une longue série d'articles à la revue "LES AFFAIRES". J'aime, en général, le format réduit, surtout pour un recueil d'articles mais le grand format offre un certain nombre d'avantages, tant au point de vue annonce que mise en page et, comme vous l'écrivez, pour fins de classification.

Vous savez que je suis vos efforts avec intérêt. Je crois en l'économie pour redonner aux Canadiens français le rang auquel ils ont droit en ce pays.

Je connais vos idées en ce sens et je vous engage, une fois de plus, à continuer.

Votre tout dévoué,

Rodolphe LAPLANTE,

Secrétaire Office du Crédit Agricole, Québec.

Un don d'un original

Un colporteur, John Deferrari, vient de donner \$1,000,000 à la bibliothèque municipale de Boston. La fortune de Deferrari est évaluée à \$4,000,000, dit-on, mais il n'a jamais eu de comptable à son emploi, et n'a jamais possédé ni automobile, ni radio, ni téléphone. Il n'a jamais dépensé un sou pour ses déplacements quand il pouvait marcher. Il ne répond jamais aux lettres, étant d'avis que l'on se comprend mieux dans une bonne conversation en tête-à-tête. La seule distraction qu'on lui connaisse, c'est d'avoir beaucoup lu... à la bibliothèque municipale qu'il vient d'enrichir. Et encore n'y consultait-il que des statistiques, des rapports de conseils d'administration et d'autres documents aussi amusants! Il a amassé l'essentiel de sa fortune en exerçant le métier de peddler, puis il l'a fait fructifier grâce à ses lectures. Quelque millionnaire de Québec dotera-t-il un jour sa ville d'une bibliothèque municipale! — Le Soleil.

Assurément, à cette époque, nos gens étaient loin d'avoir les capitaux et la compétence pour assumer de but en blanc une pareille entreprise. Il nous manquait surtout, je dirais, les capacités administratives, l'esprit de systématisation et la formation économique susceptibles d'assurer le succès d'une entreprise de pareille envergure. Une société de l'ampleur de la Shawinigan ou de l'Aluminum est plus difficile à administrer qu'un gouvernement et demande le concours de spécialistes, de techniciens et d'administrateurs d'un calibre exceptionnel. Elle demande aussi des mises de fonds énormes dont seuls un cerveau particulièrement bien préparé et un tempérament rompu aux grandes affaires peuvent envisager froidement et honnêtement la manoeuvre. A mesure que nous nous familiarisons avec la Finance moderne, nous en concevons mieux les fantastiques implications et nous nous habituons à l'idée que l'argent n'est pas tant un moyen de jouissance qu'un serviteur puissant au service des collectivités.

Les grandes entreprises de services publics nous montrent bien dans quelle mesure l'argent peut devenir le serviteur du peuple. Ces entreprises fonctionnent sur le plan démocratique en ce qu'elles recueillent l'argent des masses pour le remettre au service de la communauté. Elles fonctionnent économiquement aussi en ce qu'elles ne peuvent guère faire appel à l'Etat pour suppléer à l'incompétence de leurs administrateurs. Un profit leur est nécessaire afin de rétribuer le capital qui a permis leur création. Mais ce profit doit provenir des opérations mêmes et il est rarement proportionnés aux risques encourus à l'origine.



E-J. CHARTIER & CIE INC.
CHARBON
 ANTHRACITE
 GALLOIS & AMERICAIN
COKE
 11 ST. ROCH
2-6895

Appréciations

Cher monsieur,

La revue les "AFFAIRES" d'avril comportait un tel nouveau qu'il a fallu ouvrir les yeux bien grands.

C'est avec plaisir et sincérité que je désire vous féliciter de cette innovation qui est le signe certain d'une réussite qui est tout à votre honneur.

Fidèle lecteur de vos écrits, je suis fier de votre œuvre et je me sens obligé de vous le dire, non par flatterie, mais par conviction et en toute franchise. Mon admiration vous est acquise, car je trouve que vous travaillez de façon magnifique à élever l'édifice commun, notre structure économique. Dans le monde commercial, vous rendez d'inappréciables services et je ne puis saisir d'occasions plus propices pour vous exprimer mon idée, que cette date qui marque un grand pas de plus vers le succès de la revue des "AFFAIRES".

A mes félicitations réitérés, je joins l'assurance de ma considération parfaite et vous prie de me croire,

Votre fidèle lecteur,

L. de G. GAGNON,

Président régional Ch.
de Comm. des Jeunes
du Bas du Fleuve.

Cher monsieur,

Mes félicitations pour la nouvelle présentation de votre revue "LES AFFAIRES" qui nous parvient maintenant au format d'avant-guerre. Félicitations aussi pour les articles très intéressants et bien à point que l'on y trouve sous votre plume.

Votre très dévoué,

Raymond A. ROBIC,

Directeur, Marion &
Marion, Montréal.

La justice sans la force est impuissante. Il faut mettre ensemble la justice et la force; et pour cela faire que ce qui est juste soit fort, ou que ce qui est fort soit juste.
— PASCAL.

Combien de nos épargnants ont perdu leurs économies dans des entreprises où l'on promettait des dividendes mirobolants? Combien d'autres ont tout perdu pour avoir négligé un bénéfice normal de 4 à 6% lorsqu'on leur promettait du 100% dans des mines, des parcs d'élevages d'animaux à fourrure et autres entreprises bonnes en elles-mêmes, mais hautement spéculatives? La cupidité, c'est-à-dire un appétit mal raisonné du gain rapide et sans effort, a été la cause chez nous de multiples déconfitures.

Les grandes entreprises de services publics que l'on traite parfois de trusts et de monopoles ont été conçues et réalisées de longue main, par des hommes de vision, de calcul et de caractère. Leurs actionnaires se sont contentés d'un revenu relativement bas, mais qui avait des chances de durer. C'est pour nous un exemple à imiter dans la réalisation de notre présente expansion industrielle. Pas plus dans l'industrie que dans les arts et la littérature, le temps ne respecte ce que l'on fait sans lui.

A mesure que nous serons en état de comprendre foncièrement les mécanismes de la finance et que le nombre de nos gens imprégnés de ces connaissances sera plus grand, il nous sera possible d'accéder sans trop de risque aux sommets des grandes entreprises modernes. A ce moment-là, nous aurons la probité d'administrer avec scrupule les fonds d'autrui, de rémunérer les hommes vraiment capables selon leurs capacités, de travailler pour réaliser un idéal et non pas seulement pour faire rapidement fortune et nous prélasser ensuite, enfin d'avoir du travail une conception plus normale. En d'autres termes, il nous faudra concevoir le travail comme une occupation où la tête joue un plus grand rôle que les bras, car s'il n'en-

Comptant ou Crédit

"Épargner d'abord, puis acheter".

"Acheter d'abord, puis épargner".

Ce sont deux méthodes d'achats très différentes. Certaines personnes adoptent la première; d'autres préfèrent la seconde.

Chaque méthode a ses propres avantages. Ceux qui paient au comptant paient moins; ceux qui paient par mensualités acquièrent immédiatement ce qu'ils veulent.

Beaucoup de gens ne peuvent épargner que quand ils y sont astreints par les obligations qu'ils ont contractées. Aussi, leur seul moyen d'acquérir une marchandise assez coûteuse est de la payer par semaine ou par mois.

es deux moyens, pouvons-nous dire, sont bons. Ils s'adressent à deux classes différentes de clients.— L'Efficiencie.

— Encore augmentés vos prix? cela me surprend fort.

— Vous serez encore bien plus étonnée le jour où ils diminueront.

tre rien dans l'esprit qui n'ait passé par les sens, le cerveau est l'unique animateur qui voit d'avance un cours d'eau torrentieux transformé en énergie motrice, une invention pratique aux mains de millions de consommateurs, une vulgaire carrière se muer en milliers de structures bétonnées.

Connaissant la nature du travail et le mécanisme de la finance, peut-être pourrions-nous un jour prendre nous-mêmes le contrôle de plusieurs entreprises stables en devenant d'abord actionnaires, ensuite administrateurs de ces entreprises. En attendant il importe que nous commençons par nous initier au mécanisme complexe qui nous donnera vraiment le droit de participer aux richesses dont notre pays est le dépôt.

—Louis-A. BELISLE.

206, RUE DU PONT,

Tél. 4-4641

LA CIE F. X. DROLET QUEBEC

FABRICANTS D'ASCENSEURS

Ateliers de Mécanique Générale
et Fonderie

ACIER, FONTE, CUIVRE
et ALUMINIUM.

Ascenseurs Modernes à Passagers
et à Marchandises.
Armoires-Montantes, Monte-Charges,
Escaliers motorisés, etc.

Toute réparation mécanique.

SPECIALITES:

Pompes, Compresseurs, Engrenages,
Bornes-Fontaines, etc.

SOUDURE électrique et autogène.

Soyez documenté sur

LA HAUTE FINANCE

Initiation Pratique à la Bourse

par LOUIS-A. BELISLE, A.C.B.A., professeur à l'École de Commerce de l'Université Laval.

— Vous fait pénétrer dans le secret des grandes corporations, les vastes structures financières.
Cet ouvrage en est rendu à son 7e mille. L'édition de 1948 a été revue et mise à date.
De nombreux graphiques et plusieurs illustrations nouvelles en agrémentent le texte.

TABLE DES MATIERES

PREMIERE PARTIE

Instruments Lieux et Intermédiaires d'Échange.
Mécanisme des Opérations de Bourse.

CHAPITRE I — *Origine des Bourses.* — Bourse de Montréal. — Origines. — Fonctions de la Bourse. — Critiques dirigées contre la Bourse. — La Bourse de Montréal. — Son but. — Local. — Administration. — Nominations et réunions. — Comité d'arbitrage. — Admission des membres. — Sièges. — Prix d'un siège. — Associés. — Service d'information. — Chambre des Compensation et "ticker". — Département des obligations. — Le Parquet. — Ce qui se passe sur le parquet. — Commission.

CHAPITRE II — *Bourse de New-York.* — *Autres Bourses.* — Ce qu'est la Bourse de New-York. — Historique. — Administration de la Bourse. — Comités spéciaux. — Édifice de la Bourse. — Le Parquet. — Commissions. — La Bourse de Toronto. — Sièges. — Transactions. — Commissions. — Courtage minimum. — Unités conventionnelles. — Fonctions des Curb. — Le Curb de Montréal. — Inscription au Curb. — Le Curb de New-York. — Bourse de Londres. — Bourse de Paris. — Marchés fermes. — Marchés à prime (options). — Autres Bourses. — Horaire comparé.

CHAPITRE III. — *Les valeurs Mobilières.* — Définition. — Pourquoi on émet des obligations. — Catégories d'obligations. — Remboursement du principal et paiement des intérêts. — Les actions privilégiées. — Actions ordinaires ou communes. — Classes d'actions ordinaires. — Droit de vote.

CHAPITRE IV — *Inscription des Valeurs.* — *Manière de passer les Ordres.* — Inscription des valeurs. — Ce qu'exige la Bourse pour l'inscription. — Historique des titres. — Avantages de l'inscription. — Coût de l'inscription. — Valeurs hors-liste. — Manière de passer les ordres. — Différentes catégories d'ordres. — Précautions à prendre. — Les sous-entendus d'un ordre. — Erreurs à éviter. — Surnoms et abréviations. — Contre-ordres. — Faire la moyenne. — Achats par échelons. — Le trajet d'un ordre. — L'exécution des ordres sur le parquet. — Exécution d'un ordre « au marché ». — Les certificats.

CHAPITRE V — *Intermédiaires de Bourse.* — Origine des courtiers. — Définition. — Catégories de courtiers et d'intermédiaires de Bourse

CHAPITRE VI — *La Transaction sur marge.* — Acheteurs d'actions. — Ce qu'est la marge. — Avantages de l'achat sur marge. — Comment l'achat sur marge est rendu possible. — Pourcentage de marge requis. — Variétés d'achats sur marge. — Le compte sur marge. — Les dividendes sont crédités. — Maintien de la marge initiale. — Appels de marge. — Pour réduire le débit. — Plusieurs titres dans un même compte. — Pour calculer la marge. — Excédents de marge. — Garanties subsidiaires. — Inconvénients du nantissement. — Désavantages de la spéculation sur marge.

CHAPITRE VII — *Moyens de Protection.* — "Stop-order". — La transaction avec "stop". — Pourquoi payer plus cher? — Quand le marché s'effondre. — User de son jugement. — Montants psychologiques. — Les "stops" aident le marché. — Obligation du courtier. — Hasards, caprices et "tuyaux". — "Stop-order" vs ordre ordinaire. — "Stop & limit order". — Ordres doubles ou "coupled orders". — "Stop-order" à découvert. — "Puts, calls, straddles" et "spreads". — "Puts". — "Calls". — Les "straddles" et les "spreads". — Usages du "straddle". — Spécialistes en privilèges; leurs primes.

CHAPITRE VIII — *La vente à Découvert.* — Haussiers et baissiers. — En quoi consiste la vente à découvert. — Ventes à découvert dans le commerce. — Exemple d'une vente à découvert. — Emprunt des titres. — Où emprunter des titres? — Intérêts sur titres prêtés. — La transaction. — Résumé de la transaction. — Marge sur compte à découvert. — Coinçages (corners). — Vente à découvert vs fluctuations. — L'expérience de 1929. — Le «cousin amortisseur». — Une utopie. — Utilité de la vente à découvert. — Lois protectrices. — Conclusion.

CHAPITRE IX — *Droits de souscription.* — Transferts. — Droits (rights). — Comment on dispose des droits. — Moyen de trouver la valeur d'un droit. — La formule mathématique. — Ex-dividendes — Ex-droits. — Effets de l'ex-dividende. — "Scripts" — "Warrants". — Transfert des valeurs. — Formule de transfert. — Comment remplir la formule de transfert. — L'endossement. — Erreurs de

noms. — Endossements par les femmes. — Procurations détachées — Paiements de taxes. — Les dividendes. — Pouvoir de substitution. — Enregistrement. — Dates. — Certificats détruits. — Taxes de transfert.

CHAPITRE X — *Prêts aux courtiers.* — *Nouvelles financières.* — Les banques et la Bourse. — D'où vient l'argent employé dans la spéculation. — Sortes de prêts aux courtiers. — Prêts à vue. — Prêts à terme. — Lequel est préférable? — Comment se contracte l'emprunt. — Prêts d'un jour non garantis. — Les garanties subsidiaires. — Taux d'intérêt. — Influence des taux monétaires. — Sources de nouvelles financières. — Les "tickers". — "Tickers" à nouvelles. — Les quotidiens financiers. — Bulletins financiers et services de consultation. — Statistiques. — Cours moyens. — Mauvaises sources d'information.

CHAPITRE XI — *Marchés des Grains et des Denrées.* — But et organisation. — Les services qu'ils rendent. — Le marché des céréales. — Transactions au comptant. — La transaction à terme (future trading). — Effets des opérations à terme. — Réceptions d'entrepôts. — Inspection et classification. — Les quatre mois de livraison. — Comment la transaction s'effectue. — Inversement des positions. — Les spéculateurs en grains. — Ordres d'achat ou de vente. — Commissions. — Heures des séances. — Renseignements divers. — Marge et unité conventionnelle. — Les autres marchés.

DEUXIEME PARTIE

Le Placement et la Spéculation dans la Bourse.

CHAPITRE XII — *Comment faire des Placements à long Terme.* — Quelques considérations. — Difficulté de bien faire ses placements. — Placeur à long terme ou spéculateur? — Le placeur à long terme (investor). — Patience, temps, ténacité. — Spéculation vs placement. — Saisissons bien la différence. — Titres de promotions. — Variétés de valeurs mobilières. — Les obligations. — Diversification. — En quoi elle consiste. — Quant à la situation géographique. — Quant au type d'industrie. — Quant à l'échéance. — Quant aux facilités de vente. — Révision du portefeuille. — Quand placer son argent. — Achats par versements. — Augmentation progressive.

CHAPITRE XIII — *Théorie des Grands Courants.* — Le creuset du marché. — Campagnes de hausse et de baisse. — Fluctuations quotidiennes. — "Bull & Bear Markets". — Campagne de hausse. — Fin de la campagne de hausse. — Campagne de baisse. — Fin de la campagne de baisse. — La reprise. — Sept vaches grasses et sept vaches maigres. — Les taux monétaires. — Avantages à tirer des cycles.

CHAPITRE XIV — *Comment sélectionner les actions.* — Actions vs obligations. — Participation au capital. — Ce qui caractérise une bonne action privilégiée. — Valeur des actions privilégiées comme placement. — Actions ordinaires. — Tant vaut l'administration, tant vaut la compagnie. — Pouvoir de gain. — Moyen de bien analyser un titre. — Comment trouver la valeur comptable. — Comment reconnaître la valeur réelle d'un titre. — Relation du prix coté aux recettes par action. — Le dividende payé signifie peu. — Procédés pour trouver le rendement d'un titre.

CHAPITRE XV — *La Spéculation et ses Dangers.* — La spéculation: définition. — Qu'est-ce que spéculer? — La spéculation est à la base des affaires. — Spéculer n'est pas jouer. — Spéculation vs "gambling". — Un perdant pour chaque gagnant? — Les "tuyaux" et la spéculation. — Trop s'embarquer ruine. — Allez-y selon vos moyens. — Étude et prudence. — Pyramider. — Fonds placés à l'étranger. — Valeurs minières. — Paniques. — "Bucketshops". — Effets de la spéculation.

CHAPITRE XVI — *La Spéculation Active.* — La chance des commerçants. — Pourquoi on perd. — De mal en pis. — Quelques faux-pas communs. — Causes d'insuccès. — Spéculateur de carrière (trader). — L'art de la spéculation. — Points de repérage. — Conditions techniques. — Les fluctuations au jour le jour. — Le volume des transactions. — Influence technique des taux monétaires. — Rapports des banques. — Les nouvelles vs le marché. — Réaction secondaire. — Prises de bénéfices. — Prix de fermeture. — Comment les valeurs sont "distribuées". — Signes qui font déceler la "distribution". — Graphiques (charts). — Comment on devient un "insider". — Le public perd-il toujours? — Ce qui éloigne les tracass.

PRIX: cartonné \$2.50 (2.60 franco).

BELISLE EDITEUR

Pour vaincre la

RESISTANCE DES ACHETEURS

La Psychologie Appliquée aux Affaires

par PHILIPPE GIRARDET, auteur de l'Encyclopédie de la Vente.

la science moderne de la PSYCHOLOGIE vous sera d'un précieux secours

— La table des matières de cet important ouvrage vous en démontrera l'incontestable utilité.

1ère. PARTIE Les Bases de la Personnalité Humaine

- Ch I. *Généralités sur la psychologie.*— Utilité de la psychologie. Difficulté de son étude. Définition de la psychologie.
- Ch. II. *Les méthodes de la psychologie.*— L'introspection. La psycho-physique. La psychophysiology.
- Ch. III. *La psycho-pathologie.*—Comment les fous ont permis de connaître les gens raisonnables. Les maladies lésionnelles. et.c
- Ch. IV. *Les dispositions affectives fondamentales.*— L'avidité. La bonté. La sociabilité. L'activité. L'émotivité.
- Ch. V. *Les dispositions intellectuelles.*—Les origines de la vie. Nutrition. Reproduction. Mobilité et réceptivité. Les quatre conditions de la vie et leurs correspondances psychologiques. Les trois dispositions de l'intelligence.
- Ch. VI. *La personnalité innée.*—Tableau de la personnalité innée. Caractéristiques des dispositions de base. Dispositions déterminantes et dispositions adjuvantes.
- Ch. VII. *La personnalité acquise.*—Comment elle se forme. L'influence du milieu. Les faits qui influencent la personnalité acquise. La personnalité acquise intellectuelle. La personnalité acquise dans l'ordre moteur. Les goûts et les inclinations. Les passions.
- Ch. VIII. *Vues d'ensemble sur la personnalité humaine.*—Le tableau de la personnalité. L'influence nivelatrice des milieux. Influence des métiers. La responsabilité de nos actes. Pourquoi la personnalité innée domine. L'intelligence des animaux. La psychologie et l'hérédité.
- Ch. IX. *La Mentalité.*—Influence de la mémoire. Influence de l'imagination. Influence du jugement. Quelques types de mentalités. Influence du caractère sur la mentalité. Influence de la culture. La culture et la mémoire. La culture et l'imagination. Culture et jugement. Quelques genres d'esprit.
- Ch. X. *Les caractères.*—Les caractères «tout d'une pièce». Les caractères complexes. L'équation des personnalités.

DEUXIEME PARTIE—La Psycho-Dynamique

- Ch. XI. *La mécanique cérébrale.*—Le cycle psychique. Les cycles physiologiques. Les cycles idéatifs. La rêverie. Le travail de l'écrivain. Les cycles automatiques. Les cycles cénesthésiques. Les cycles passionnels. La fréquence des cycles.
- Ch. XII. *La pensée et l'attention.*
- Ch. XIII. *Le conscient et l'inconscient.*
- Ch. XIV. *La volonté.*
- Ch. XV. *Le dynamisme de la vie affective.*—Les émo-

tions et les réflexes. L'émotion et l'étonnement. Classification des émotions. Les réflexes. Le sentiment et l'humeur. Définition du sentiment. Classification des sentiments. Les états d'humeur. Les impulsions. Les sentiments complexes. Les états passionnels.

TROISIEME PARTIE—La Psychologie appliquée

- Ch. XVI. *La psychologie dans la vie pratique.*
- Ch. XVII. *La psychologie et l'art de la vente.*—Le problème économique de la vente. L'acheteur doit connaître l'existence de l'objet. Possibilité monétaire du client. Le désir et le besoin. Le prix. La qualité.
- Ch. XVIII. *Les principes psychologiques de la vente.*—L'attention. L'intérêt. Le désir. Les sources et le mécanisme du désir. Les mobiles d'un achat. Comment nous prenons nos décisions.
- Ch. XIX. *L'attention, l'intérêt, le désir et la vente.*—Rôle capital de l'image. Le désir est fugace. Le point critique. L'importance du vendeur. La décision. La satisfaction. Le service. Conclusion. La nature de la chose vendue. La région de vente. etc.
- Ch. XX. *Le choix des collaborateurs.*—Le problème de la sélection. La sélection psycho-technique. La sélection psychologique. L'exploration de la personnalité. Le questionnaire. Les tests. La graphologie. Les qualités indispensables. Qualités requises pour quelques emplois. Le Directeur. Les emplois de confiance. Le vendeur et l'acheteur. L'examen direct. Les sujets à éliminer.
- Ch. XXI. *La psychologie dans les affaires.*—La reconnaissance du terrain. L'examen direct. La santé. Quelques signes extérieurs de maladies. Les tics. Le bégaiement. La voix et l'élocution. La phrase. Le visage et l'aspect physique. Le regard. La barbe. Le vêtement. Le cadre. L'exactitude. L'entrevue. La poignée de main. La conversation. L'équation. L'examen féminin.
- Ch. XXII. *La psychologie appliquée à l'amélioration personnelle.* Le problème de la chance. Les chances apparentes. Les qualités physiques. Les lois de l'hérédité. La vraie chance. La santé. L'hygiène alimentaire. Les sports. Le sommeil. Les affaires et l'amour. L'hygiène intellectuelle. L'intelligence et la réussite. Le jugement. L'imagination. La mémoire. Les dispositions affectives. La persévérance. La bonne humeur. L'honnêteté. L'amour du travail.

PRIX: cartonné \$2.00 (2.10 franco).

BELISLE E DITEUR

2 et 4, rue St-Jacques,

Québec, P. Q.